

In the Akkadian period some changes occur, but art is still based on the Sumerian art. The same principles continue during the first Babylonian dynasty and even in Assyria. In the Assyrian art are characteristic a monotony of heads, exaggerate emphasis on the modelling of legs and feet not covered by draperies; representations of animals are better than those of humans.

It may be concluded that it cannot be said that the human body was dealt with in the Mesopotamian art in an interesting way. Animals were dealt with in a much more interesting way.

From the Editor:

The present paper is the first part of a study whose following parts will appear in the annual „Archeologia“, vol. XV—XVII (1964—1966), Warszawa 1965—1967. The whole study was presented to the Komisja Orientalistyczna of the Polish Academy of Sciences (Sprawozdania z posiedzeń Komisji Oddziału PAN w Krakowie, styczeń—czerwiec 1960).

TOMASZ MARSZEWSKI

REMARQUES SUR L'ÉTAT DES RECHERCHES CONCERNANT LES CONTACTS ENTRE LES PEUPLES DU BASSIN DE LA MÉDITERRANÉE ET CEUX DE L'ASIE DU SUD-EST, DANS L'ANTIQUITÉ

Avant d'entamer la matière, il convient de rappeler que les recherches, sujet de nos considérations, furent, auparavant, presque entièrement subordonnées à l'étude des contacts maritimes entre l'Empire Romain et la Chine. Ce fut avant tout l'acquisition successive — grâce surtout aux investigations archéologiques ¹ — de données nouvelles, qui causa une émancipation des recherches, quoique les deux problèmes restassent toujours réciproquement liés.

Il semble qu'on peut distinguer trois phases dans le développement des recherches en question.

Dans la première phase, elles pouvaient se baser uniquement sur l'interprétation et la confrontation de sources écrites, donc de certaines relations grecques ou latines et chinoises nous renseignant sur les voyages en Asie du Sud-Est accomplis par des Méditerranéens et sur la connaissance qu'avaient ces derniers des régions dont il s'agit.

La seconde phase peut être datée ² à la découverte, en 1927, et à l'analyse d'un premier incontestable apport méditerranéen en Asie du Sud-Est, soit de la lampe de P'ong Tük au Siam, ce qui

¹ Cf. Luciano Petech, *Rome and Eastern Asia*, „East and West“, Roma, July 1951, p. 72.

² Cf. Louis Malleret, *L'archéologie du Delta du Mékong*, Tome III, Paris 1962, pp. 379—380.

fut suivi de la réinterprétation des autres trouvailles de ce genre, moins sûrement identifiées, et de la découverte de bon nombre de nouvelles.

La troisième phase fut marquée distinctement par la découverte, en 1945, à Oc-è-o à l'ouest du Delta du Mékong, d'un ancien havre du Fou-nan, ce qui a permis de confronter, pour la première fois, la localité, certainement englobée dans la géographie de Ptolémée³, avec les apports méditerranéens qui y furent trouvés.

Quoique le progrès des recherches dans le domaine discuté ici soit considérable, il y a lieu de reconnaître que beaucoup de questions demeurent toujours encore sans réponse satisfaisante, pour commencer: celle de savoir qui furent les premiers voyageurs, provenant du monde méditerranéen, à inaugurer les contacts maritimes avec l'Asie du Sud-Est. On peut invoquer ici, dans l'ordre chronologique, deux peuples sémitiques — les Phéniciens et les Sabéens — supposés avoir atteint les rivages de cette partie de l'Asie, ou les îles avoisinantes, avant les voyageurs grecs et romains.

C'est sur un sol sensiblement plus ferme que nous nous mouvons dès qu'il s'agit de voyages entrepris par les Méditerranéens d'époque romaine, bien que de sérieuses divergences d'opinions se fussent manifestées dans les tentatives de fixer les trajets par eux parcourus et de déterminer la fréquence, les buts et les résultats, directe et indirecte, de leurs exploits.

Par contre, nous ne savons rien de positif sur des voyages qui auraient été entrepris depuis les ports de l'Asie du Sud-Est — y compris la Chine méridionale — vers les pays méditerranéens.

De tout cela, deux grands problèmes émergent:

1. l'étendue et le caractère des relations maritimes entre les peuples du Bassin de la Méditerranée et ceux de l'Asie du Sud-Est;

2. le degré de connaissance atteint, par les Méditerranéens, de la géographie et de l'ethnographie de cette partie de l'Asie.

Après ces remarques d'ordre général, nous allons passer en revue les problèmes particuliers ainsi que les différentes hypothèses qui s'y rattachent, en examinant les données puisées aux sources écrites et en les confrontant avec les données qui nous fournit

³ *Ibid.*, p. 380.

ci l'archéologie. Il nous faudra donc revenir à la question des premiers voyages de Méditerranéens vers l'Extrême-Orient.

Dès le début d'une liste de présumés voyages il va falloir se souvenir que parmi les multiples essais de localiser le pays d'Ophir auquel, selon l'Ancien Testament (*Rois* I, 9, v. 26—28; I, 10, v. 11, 22; *Chronique* II, 8, v. 17—18; II, 9, v. 10; II, 20, v. 36—37), furent envoyés, au milieu du X^e siècle av. J.-C., des marins israélites et phéniciens, — l'on avait même songé à la péninsule de Malacca⁴. Déjà Flavius Josephus (*Antiquitates Judaicae* VIII, 6; 4)⁵ avait-il identifié le pays de Sôphir avec Chrysé, considéré par lui comme une terre de l'Inde; quoique, selon Braddell⁶, on ne puisse pas être tout-à-fait sûr si cette mention est originale ou si elle provient d'une interpolation postérieure. Dans les temps modernes, c'est vers cette identification qu'inclina, par exemple Clifford⁷. Ensuite, tout récemment encore, Poujade⁸ — prenant en considération le fait que l'expédition mentionnée ci-dessus, et qui dut mettre à la voile au port Etsjon Guéber sur le Golfe d'Akaba, avait duré trois années — suggéra que son lieu de destination devait être lointain, qu'il pouvait donc être Java ou l'Indochine. Néanmoins toutes ces possibilités sont à présent généralement⁹ rejetées et, selon le point de vue prédominant, le pays Ophir devait se trouver en Afrique Orientale — le plus probablement en Abyssinie¹⁰, ou en Somalie¹¹ — ou peut-être au

⁴ Cf. Richard Hennig, *Terrae Incognitae*, Leiden (2 éd.), Bd. I, 1944, p. 31.

⁵ (Trad.) George Coedès, *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient*, Paris 1910, pp. 17—18.

⁶ Roland Braddell, *Notes on Ancient Times in Malaya*, JMBRAS, Vol. XX, December 1947, p. 5.

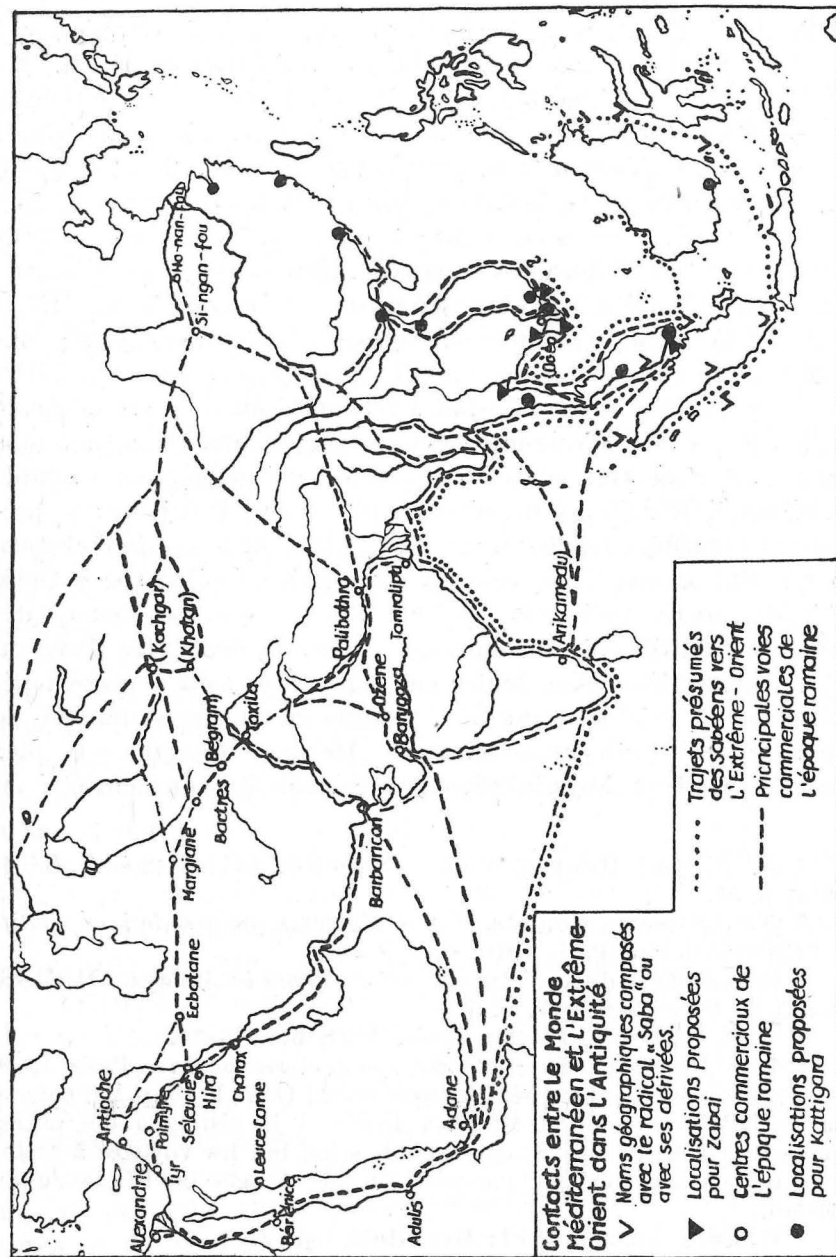
⁷ Hugh Clifford, *Further India*, 1904, pp. 11—14.

⁸ Jean Poujade, *La route des Indes et ses navires*, Paris 1946, pp. 37, 38. Poujade interpréta le texte relatif (*Rois* I, 10, v. 22) comme parlant d'une expédition au pays Tarsis et le distingua des autres (p. e. *Rois* I, 9, v. 26—28) concernant, selon lui, les voyages à Ophir qu'il inclina à placer quelque part sur les rivages de l'Inde ou du Ceylan.

⁹ Hennig, *op. cit.*, p. 31; Braddell, *op. cit.*, p. 6.

¹⁰ Hennig, *op. cit.*, pp. 34—37.

¹¹ Braddell, *op. cit.*, p. 6; cf. p. 11.



Yémen¹², quoiqu'il y ait des auteurs qui préfèrent le situer même en Afrique Occidentale¹³ ou dans l'Inde¹⁴. De plus, certains autres auteurs ont même suggéré qu'on ne devait pas chercher de place fixe pour Ophir, car sous cette désignation l'on pourrait entendre tout lieu lointain d'où provenaient des marchandises rares (Thévenin)¹⁵, ou toute localité où étaient emmagasinés des produits indiens (Tarn)¹⁶.

Totalement en dehors de ces considérations sur le sujet biblique, notons des suggestions concernant l'activité maritime des Phéniciens en Océan Indien. Selon certains auteurs, celle-ci aurait pu s'exercer sur Ceylan¹⁷, voire même sur l'Indonésie (p. e. Sumatra¹⁸, Java¹⁹, Bornéo)²⁰. Quoique cette possibilité ne puisse être exclue, vu le haut niveau de la navigation des Phéniciens²¹, il faut avouer que les prétendus indices de leur arrivée aux îles mentionnées sont extrêmement douteux et sujets à caution. Il en est de même des deux perles en verre, supposées phéniciennes ou cypriotes, et d'une troisième en pierre dure, supposée hitite, d'environ l'an 700 av. J.-C., trouvées parmi les nombreuses perles postérieures à Kota Tinggi près de Johore, dans le sud de la péninsule de Malacca²². Cette trouvaille a néanmoins éveillé

¹² *Ibid.*; cf. Richard Delbrueck, *Südasiatische Seefahrt im Altertum*. „Bonner Jahrbücher“ Hf. 155/156, 1955/1956, I, p. 12.

¹³ René Thévenin, *Les Pays Légendaires devant la Science*, Paris 1949, pp. 35, 39, 40.

¹⁴ K. A. Nilakanta Sastri, *A History of South India from Prehistoric Times to the Fall of Vijayanagar*, Oxford University Press (2 éd.), Madras 1958, p. 76; idem, *Sur les Contacts entre l'Inde et l'Occident dans l'Antiquité*, „Diogenes“, No 28, Octobre—Décembre 1959, p. 49.

¹⁵ Thévenin, *op. cit.*, p. 40.

¹⁶ William Tarn, *Hellenistic Civilisation*, London 1952 (3 éd.), p. 244.

¹⁷ Poujade, *op. cit.*, p. 82.

¹⁸ Braddell, *op. cit.*, pp. 5, 6.

¹⁹ *Ibid.* p. 5.

²⁰ Thévenin, *op. cit.*, p. 28.

²¹ Braddell, *op. cit.*, pp. 5, 6.

²² G. H. Gardner, *Ancient beads from the Johor River as evidence of early link by sea between Malaya and the Roman Empire*, IRAS, London, July 1937, pp. 467—470; C. G. Seligman and H. C. Beck, *Far Eastern Glass: Some Western Origins*, BMFEA, No 10, Stockholm

un intérêt particulier en ce qui concerne sa provenance et son âge, et, comme l'écrit Malleret²³, elle „ouvre d'extraordinaires aperçus sur les mouvements commerciaux dans les Mers du Sud, à une haute antiquité“.

En général, il semble que l'opinion suivante de Braddell²⁴ est la plus juste: „There is also a fact which seems to militate against the view that the Phoenicians opened up sea communication between the West and Malaysia; and that fact is the control of the Indian Ocean by ancient Arabs“. Il s'agit ici des différents peuples d'Arabes méridionaux²⁵, mais en premier lieu des Sabéens²⁶ — connus dès la fin du II^e siècle av. J.-C. sous le nom des Himyarites²⁷ — qui, au cours des derniers siècles av. J.-C., développèrent la plus vive activité maritime. Gardant longtemps la position de principaux intermédiaires²⁸ dans le commerce avec l'Extrême-Orient, ils devinrent finalement les plus redoutables concurrents des marchands alexandrins et, après la mort de Ptolémée III Evergète (221 av. J.-C.), ils réussirent à entraver leurs expéditions au-delà du Bab-el-Mandeb²⁹. Il fallut donc la destruction de leur principal emporium, Adane (Aden), sous le règne de l'empereur Claude (41—54 ap. J.-C.), pour qu'ils fussent éliminés de ce rôle³⁰. Mais dès l'occupation de l'Égypte en l'an 30 av. J.-C., les Romains gagnaient graduellement le contrôle des voies et du commerce maritimes avec l'Inde, et, selon

1938, pp. 9, 14, 15; Braddell, *Notes on Ancient Times...*, June 1947, pp. 177—178; December 1947, pp. 1—4, 6, 9—10, 18; H. G. Quaritch Wales, *The Sabaeans and Possible Egyptian Influences in Indonesia*, JMBRAS, August 1950, p. 36; Malleret, *ADM*, III, pp. 169, 177, 178.

²³ Malleret, *ADM*, III, p. 178; cf. p. 169.

²⁴ Braddell, *op. cit.*, December 1947, p. 5.

²⁵ M. Rostovtzeff, *The Social and Economic History of the Hellenistic World*, Oxford 1941, Vol. I, pp. 388, 457—458.

²⁶ Braddell, *op. cit.*, December 1947, pp. 14, 17.

²⁷ G. F. Hudson, *Europe and China*, London 1931, p. 72.

²⁸ Albert Herrmann, *Die Verkehrswege zwischen China, Indien und Rom um 100 n. Chr. Geb.*, Leipzig 1922, p. 4; Hudson, *op. cit.*, p. 69.

²⁹ Braddell, *op. cit.*, December 1947, p. 18.

³⁰ Erich Leider, *Der Handel von Alexandria*, Hamburg 1933, pp. 52, 54; Richard le Baron Bowen and Frank P. Albright (with contributions...), *Archaeological Discoveries in South Arabia*, Baltimore 1958, pp. 35, 39.

l'opinion de Braddell³¹, ce fut peut-être là la cause à ce que les Sabéens aient cherché plus loin à l'Est de nouveaux ports pour leurs entreprises commerciales. D'autre part, ce même auteur³² considéra peu probable que les navires romains fussent parvenu jusqu'à la Malaisie — ce qui fut admis, par exemple par Hudson³³ — et selon son avis, les premiers voyages vers l'Extrême-Orient, donc aussi le voyage attribué par lui à Marinos de Tyr, auraient pu avoir été accomplis par des navires sabéens³⁴. Plusieurs auteurs³⁵ ont insisté sur la possibilité que les Sabéens eussent non seulement atteint les rivages de l'Asie du Sud-Est, mais même établi là quelques comptoirs. A leurs yeux, ceci semblerait prouvé par certains noms géographiques dans l'Inde transgangétique de Ptolémée, en la composition desquels se distingue la racine Saba (ou ses dérivées), comme: Sabara, Sabarakos, Sabana, Sabadeibai, Zabai³⁶. Quelques auteurs ont attiré l'attention sur le fait que dans les régions en question l'on rencontre, aujourd'hui encore, des noms géographiques analogues³⁷. Ainsi, comme l'indique Braddell³⁸, Sabah (ou Sabak) est le nom d'un village à nord-ouest de Selangor, sis non loin de l'embouchure du Bernam, tandis que Sabam est reconnu avoir été le nom de l'île Kundur, située au sud de Singapour, pour la période allant du XVI^e au XIX^e siècle de notre ère. Nous pouvons encore ajouter que Sabang est le nom du principal établissement au We, îlot situé près de l'extrémité nord-ouest de Sumatra, Siberoet, — celui de la plus grande des îles Mentawai, alors que Sawah Loento est le nom d'une localité

³¹ Braddell, *op. cit.*, December 1947, p. 18.

³² *Ibid.*

³³ Hudson, *op. cit.*, p. 76.

³⁴ Braddell, *op. cit.*, December 1947, pp. 8, 9.

³⁵ Wilhelm Volz, *Südost-Asien bei Ptolemäus*, „Geographische Zeitschrift“, Leipzig 1911, Siebzehnter Jahrgang, p. 39; Albert Herrmann, *Ein alter Seeverkehr zwischen Abessinien und Süd-China bis zum Beginn unserer Zeitrechnung*, ZGEB, 1913, p. 560; Hennig, *Terrae...*, I, pp. 388, 390; Braddell, *op. cit.*, December 1947, pp. 7, 8, 14.

³⁶ Voir: Table I.

³⁷ Cf. André Berthelot, *L'Asie ancienne Centrale et Sud-Orientale d'après Ptolémée*, Paris 1930, p. 385.

³⁸ Braddell, *op. cit.*, December 1947, p. 7.

à l'est de Padang dans la partie orientale de Sumatra. De plus, comme l'a déjà noté Volz³⁹, à l'extrémité sud-est de cette île, où il a voulu localiser Sabana, se trouvent des montagnes nommées Gunung Savah. Enfin, en ce qui concerne le Bornéo, Braddell⁴⁰ remarque que Sabah est également le nom de la partie septentrionale de l'île, à quoi il semblerait convenable d'ajouter que, près de son rivage oriental, il y a, au nord, l'île Sabattik et, au sud, l'île Seboekoe. En fin de compte et c'est Braddell encore qui, avec justesse souligne la chose, nous ne pouvons déterminer l'ancienneté de tous ces toponymes auxquels manque une liaison directe avec les noms mentionnés par Ptolémée. La localisation de ces derniers ne pourra d'ailleurs pas être définitivement fixée aussi longtemps qu'il y aura divergences d'avis dans l'interprétation de la géographie ptolémaïque entre les différents auteurs. Voici quelques exemples de ces divergences par rapport aux éléments géographiques discutés ici:

TABLE I

Ptolémée:	Sabara ⁴¹	Sabana ⁴²	Zabai ⁴³	Sabadeibai ⁴⁴
Volz: (1911)	—	à l'extrémité S. de Sumatra ⁴⁵	à la Pointe de Cà-mau ⁴⁶	Iles Menta-wei ⁴⁷ (?)
Herrmann: (1913, 1938)	à l'embouchure de Iraouaddy ⁴⁸	près de Singapour ⁴⁹	Kampot ⁵⁰	Archipel Riau ⁵¹
Berthelot: (1930)	Martaban ⁵²	au S.—E. de la ville Malacca ⁵³	à l'embouchure de Tachin ⁵⁴	Iles Menta-wei ⁵⁵
Hudson: (1931)	—	près de Martaban ⁵⁶	près de Saigon ⁵⁷	—
Hennig: (1944)	—	—	Singapour ⁵⁸	—

³⁹ Volz, *op. cit.*, p. 34.

⁴⁰ Braddell, *op. cit.*, December 1947, p. 7.

⁴¹ Ptol. VII, 2; 4; (Trad.) Coedès, *Textes...*, p. 52.

⁴² Ptol. VII, 2; 5; (Trad.) Coedès, *ibid.*, p. 53.

⁴³ Ptol. VII, 2; 6; (Trad.) Coedès, *ibid.*, p. 53.

⁴⁴ Ptol. VII, 2; 28; (Trad.) Coedès, *ibid.*, p. 61.

En somme, quelque tentante que soit l'hypothèse d'une provenance arabe des noms géographiques mentionnés plus haut, une preuve irréfutable en fait jusqu'à présent défaut et ce n'est qu'avec la plus grande prudence que l'on pourrait attribuer pareille origine à des noms particuliers dont une similarité phonétique peut très bien n'être parfois que l'effet d'une pure coïncidence.

Certains auteurs ont essayé de démontrer qu'il existe encore d'autres traces de la prétendue présence des Sabéens en péninsule de Malacca et en Indonésie. Ainsi Braddell⁵⁹ a-t-il suggéré que les perles de Johore précédemment mentionnées, datées à ca 700 av. J.-C., quelques autres, trouvées à Sarawak⁶⁰, datées pour la période IV—II siècles av. J.-C. (?), et même certaines perles dites

⁴⁵ Volz, *Südost-Asien...*, p. 34.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 36.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 36.

⁴⁸ Albert Hermann, *Die alten Verkehrswege zwischen Indien und Süd-China nach Ptolemäus*, ZGEB, 1913, pp. 772, 779, 782; idem, *Das Land der Seide und Tibet im Lichte der Antike*, Leipzig 1938, pp. 71, 80 et Taf. VII.

⁴⁹ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 71, 80. Dans son ouvrage *Das Land der Seide...*, Herrmann considéra (p. 77, Taf. VII) Sabana comme une déformation du nom Sabara.

⁵⁰ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 778, 779 (n. 1), 782; idem, *Das Land der Seide...*, pp. 76, 80. Dans son *Historical and Commercial Atlas of China*, Cambridge, Massachusetts, 1935, Herrmann localise (Taf. 26) Zabai à Rach-giá.

⁵¹ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 779.

⁵² Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 381.

⁵³ *Ibid.*, p. 385.

⁵⁴ Berthelot, *op. cit.*, p. 391; Malleret (*ADM*, III, p. 440) incline à localiser Zabai entre le fond de la baie de Bangkok et Chantaboun.

⁵⁵ Berthelot, *op. cit.*, p. 406.

⁵⁶ Hudson, *Europe...*, p. 88.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 89.

⁵⁸ Hennig, *Terrae...*, I, pp. 407, 438.

⁵⁹ Braddell, *Notes on Ancient Times...*, December 1947, pp. 2, 3, 9, 18.

⁶⁰ H. C. Beck, *Notes on Sundry Asiatic Beads*, „Man“, 1930, 134, pp. 166—181.

romaines, retrouvées en différents lieux de la Malaisie, pouvaient y avoir été importées par les Sabéens, mais lui-même n'exclut pas qu'elles y eussent été transportées par les Indiens. Braddell⁶¹ a aussi attiré l'attention sur le fait que les rois des Bugis de Célèbes et les sultans de Selangor, font remonter leur origine à la reine Balkis (ou Bilkis) de Cheba. Il souligne cependant que l'on ne saurait considérer ces traditions comme preuves de l'arrivée en ces contrées de colons sabéens. Enfin, selon Quaritch Wales⁶², les prétendus éléments égyptiens qu'il a essayé — comme l'avaient déjà fait quelques autres auteurs⁶³ — de trouver dans la symbolique et dans le culte (l'adoration du soleil) traditionnels des Javanais, ont parfaitement pu, eux aussi, avoir été introduits par les Sabéens.

Mais ce ne sont pas tous les exploits maritimes que l'on a essayé d'attribuer aux Sabéens. Ainsi Herrmann⁶⁴ attira l'attention sur deux fragments de *Tsien Han Chou* (XXVII, 1, 2)⁶⁵ traitant de relations commerciales entre la Chine méridionale et le pays Houang-tche, sous le règne des empereurs Wu-ti (140—86 av. J.-C.) et P'ing (1—6 ap. J.-C.). Localisant ce pays en Abyssinie, Herrmann⁶⁶, suivi par quelques autres auteurs (Hudson⁶⁷, Braddell)⁶⁸, a donc conclu que le seul peuple à pouvoir s'interposer dans ces relations, c'étaient les Sabéens. Retenons cependant que si l'on accepte l'une quelconque des autres localisations de Houang-tche proposées par divers auteurs — par exemple: à la péninsule de Malacca (Laufer)⁶⁹, au Sud-Ouest de

⁶¹ Braddell, *op. cit.*, p. 14.

⁶² Quaritch Wales, *The Sabaeans...*, pp. 36—42.

⁶³ Par exemple W. Stutterheim et W. Aichele; voir: Quaritch Wales, *op. cit.*, pp. 36—39.

⁶⁴ Herrmann, *Ein alter Seeverkehr...*, p. 555.

⁶⁵ (Trad.) Paul Pelliot, *Bulletin Critique*, „T'oung Pao“, 1912, No XIII, pp. 457—459.

⁶⁶ Herrmann, *op. cit.*, pp. 555—557, 559, 560; idem, *Die Verkehrswege zwischen...*, p. 8.

⁶⁷ Hudson, *Europe...*, p. 76.

⁶⁸ Braddell, *Notes on Ancient Times...*, December 1947, pp. 9, 14.

⁶⁹ Berthold Laufer, *Chinese Clay Figures I. Prolegomena on the History of Defensive Armor*, Field Museum of Natural History, Publ. 177, Anthropological Series XIII, 2, Chicago 1914, pp. 80/81 (note 2).

Sumatra (Eerde)⁷⁰, sur la côte de Coromandel (Ferrand)⁷¹, ou quelque part au Pendjab et en Cachemire (Stein)⁷² — la base du raisonnement croule. Néanmoins l'hypothèse de l'expansion maritime des Sabéens en Asie du Sud-Est, expansion qui, selon Braddell⁷³, avait dû progressivement englober la péninsule de Malacca, puis le Bornéo, plus tard les rivages de l'Indochine et enfin la Chine méridionale, ne semble pas inadmissible et — suivant l'opinion de Hennig⁷⁴ — ne saurait être exclue. Ainsi et jusqu'à présent, nous ne possédons de preuve définitive⁷⁵ ni dans un sens, ni dans l'autre.

Passant au problème des contacts maritimes de l'Orient romain avec les pays de l'Asie du Sud-Est, il nous faut d'abord examiner et confronter les diverses interprétations des données géographiques relatives à cette partie de l'Asie, des données qui nous sont transmises par les sources grecques et latines. Ce sera donc d'une interprétation correcte de ces renseignements que vont dépendre, pour une bonne part, nos notions sur l'étendue et le tracé des voyages vers l'Extrême-Orient entrepris depuis les régions en question. Il faut, en premier lieu, se rendre compte du fait que — entre le I^{er} siècle av. et le II^e siècle ap. J.-C. — la connaissance de certaines régions de l'Asie du Sud-Est, dans les centres commerciaux du Proche-Orient, s'était singulièrement et rapidement accrue. Voici ce qu'écrit Charlesworth⁷⁶ à ce sujet: „...it is interesting to compare the differing narratives of Strabo, of the author of the Periplus and of Ptolemy and mark the steadily

⁷⁰ J. C. van Eerde, *De Oudste berichten omtrent den Indischen Archipel*, „Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap“, Tweede Serie, XLV, 1928, p. 589; cf. Delbrueck, *op. cit.* II, pp. 249, 306.

⁷¹ Gabriel Ferrand, *Le K'ouen-Louen et les anciennes navigations interocéaniques dans les mers du Sud*, „Journal Asiatique“, 1919, T. XIII, p. 453, T. XIV, pp. 45—46.

⁷² W. M. Stein, *Ekonomiczeskije i kulturnyje swjazi miezdu Kitajem i Indiej w drevnosti (do III w. n. e.)*, Moskwa 1960, pp. 78, 83.

⁷³ Braddell, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁴ Hennig, *Terrae...*, I, p. 388.

⁷⁵ cf. Delbrueck, *op. cit.* II, p. 304.

⁷⁶ M. P. Charlesworth, *Trade-Routes and Commerce of the Roman Empire*, Cambridge 1924, p. 34.

growing geographical knowledge that they display". Ainsi, comme l'a remarqué Meile ⁷⁷, l'Inde méridionale est-elle presque inconnue à Strabon, mais paraît être plus familière à Pline l'Ancien. La situation est pire encore lors qu'il s'agit de l'Asie du Sud-Est dont le premier auteur ne dit mot, alors que l'autre n'a sur elle que des renseignements confus. Ce fut Pline l'Ancien qui mentionne les îles Chrysé et Argyré (*Historia Naturalis*, VI, 80) ⁷⁸ comme étant situées près de l'embouchure de l'Indus, ainsi que le promontoire pareillement nommé Chrysé (VI, 54), localisé par lui au pays des Sères. Pomponius Mela (de Tingentera, près de Gibraltar) ⁷⁹ fut le premier à placer les îles en question à proximité des rivages de l'Inde transgangeétique: Argyré du côté du Gange et Chrysé du côté de Tamus (*De Chorographia*, III, 70) ⁸⁰, promontoire terminant la chaîne du Taurus ⁸¹. Un progrès réel se fait jour dans le Περιπλου της Ερυθρας Θαλασσης (Le Périphe de la Mer Erythrée) — un ouvrage anonyme de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. ⁸², composé par un marchand d'Alexandrie ⁸³

⁷⁷ Pierre Meile, *Les Yavanas dans l'Inde Tamoule*, „Mélanges Asiatiques“, Années 1940—1941, Fasc. 1, p. 86.

⁷⁸ (Trad.) Coedès, *Textes...*, pp. 14—15; cf. p. XV. Selon Malleret (*ADM*, III, p. 425) ce promontoire „peut correspondre à la Chersonèse d'Or de Ptolémée“.

⁷⁹ D'après *The Oxford Classical Dictionary*, 1961 (p. 715) il aura composé son ouvrage géographique *De Chorographia* sous le règne de l'empereur Gaius (31—41 ap. J.-C.) ou pendant les premières années du règne de l'empereur Claudius (41—54 ap. J.-C.).

⁸⁰ (Trad.) Coedès, *op. cit.*, p. 11; cf., p. XV.

⁸¹ Selon Malleret (*ADM*, III, p. 426), Taurus „peut correspondre au système montagneux de la Malaisie“; d'après Delbrueck (*op. cit.*, II, p. 53) Tamus peut être éventuellement identique avec Cap Négrais.

⁸² Hjalmar Frisk, *Le Périphe de la Mer Erythrée*, Göteborg 1927, p. 23; cf.: M. Rostovtzeff (*The Social and Economic History of the Roman Empire*, 2 éd., Oxford 1957, Vol. I, p. 96) admet en tout cas qu'il fut composé durant le règne de Domitien (81—96 ap. J.-C.); R. Hennig (*Terrae...*, I, pp. 383, 389), considérant certains points de repère chronologique, arriva à la date ca 89 ap. J.-C.; W. H. Schoff (*The Periplus of the Erythraean Sea*, London—Bombay—Calcutta 1912, p. 15) suggéra la date ca 60 ap. J.-C.; Delbrueck (*op. cit.* I, p. 22; cf. II, p. 237) et R. Bowen (Bowen — Albright, *Archaeological Discoveries...*, p. 40) proposa même la date ca 50 ap. J.-C.).

⁸³ Rostovtzeff, *op. cit.*, p. 96; cf. Delbrueck, *op. cit.* II, p. 238.

ou de Berenice ⁸⁴, qui — comme le dit Coedès ⁸⁵ — devait avoir lui-même caboté le long des côtes de l'Océan Indien. Bien que ses renseignements concernant l'Asie du Sud-Est doivent eux aussi être considérés comme vagues du point de vue de la géographie ⁸⁶, on y trouve quelques essais de précision ⁸⁷, comme la localisation de l'île Chrysé à l'est de l'embouchure du Gange (63) ⁸⁸, ainsi que la première mention et la localisation dans l'hémisphère septentrional du pays Thin et de la ville Thinai (64—65) ⁸⁹. Mais ce sont surtout les données ethnographiques concernant un peuple ⁹⁰ habitant au voisinage de Thinai (65) ⁹¹ qui sont le plus détaillées et semblent porter le cachet d'une authenticité appréciable ⁹². Quelque peu postérieur en date, composé probablement au début du II^e siècle ap. J.-C., est Ητοῦ γεωγραφικοῦ πιναχος διόρθωσις — l'oeuvre perdue de Marinus de Tyr ⁹³, sur laquelle nous ne savons que ce qu'en dit Ptolémée (I, 7—20) ⁹⁴. Quoiqu'il semble, comme l'écrit Hennig ⁹⁵, que Marinus n'ait lui-même accompli aucun grand voyage, il a fait une compilation de récits de divers navigateurs ⁹⁶, et considérée dans son ensemble sa compilation a considérablement élargi la connaissance de l'Asie du Sud-Est.

⁸⁴ Sir Mortimer Wheeler, *Rome Beyond the Imperial Frontiers*, London 1955, p. 112.

⁸⁵ Coedès, *Textes...*, p. XVII.

⁸⁶ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 373; Malleret, *ADM*, III, p. 426.

⁸⁷ Coedès, *op. cit.*, pp. XVII—XVIII; Hennig, *Terrae...*, I, p. 391.

⁸⁸ (Trad.) Coedès, *op. cit.*, pp. 22—23.

⁸⁹ (Trad.) Coedès, *ib.*, pp. 23—25.

⁹⁰ Besatai selon la transcription de Coedès (*Textes...*, p. XVII); Sesatai selon la transcription de Frisk (*Le Périphe...*, p. 122).

⁹¹ Coedès, *op. cit.*, pp. 24—25.

⁹² *Ibid.*, p. XVIII; Berthelot, *ibid.*, p. 373.

⁹³ *The Oxford Classical Dictionary*, 1961 (p. 746) suggère la date ca 120 ap. J.-C.; Honigsmann (PRECA, XIV, Neue Bearbeitung, Stuttgart 1930, p. 1768) considère 114 ap. J.-C. comme la dernière date possible pour la rédaction de cette oeuvre; mais encore Malleret (*ADM*, III, p. 431) écrit que cette rédaction semble devoir être reportée à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C.

⁹⁴ (Trad.) Coedès, *op. cit.*, pp. 26—44.

⁹⁵ Hennig, *Terrae...*, I, p. 406.

⁹⁶ Coedès, *op. cit.*, p. XVIII; Berthelot, *op. cit.*, pp. 114—115.

Son principal informateur, pour ces régions, fut probablement, ce qu'on devine du texte de Ptolémée (I, 14; 1, 2)⁹⁷, un navigateur grec nommé Alexandre. En tout état de cause, c'est bien Marinos de Tyr qui a fondé les rudiments d'un système des coordonnées géographiques⁹⁸.

Nous arrivons ainsi à la Γεωγραφική ὑφήγησις de Ptolémée d'Alexandrie, composée probablement vers l'an 150 ap. J.-C.⁹⁹ et pour laquelle l'oeuvre précédente servit de source principale en ce qui touche à l'Asie du Sud-Est. Mais puisque Ptolémée ajouta un nombre considérable de faits nouveaux, il ne pouvait pas, remarque Berthelot¹⁰⁰, les avoir puisés dans la littérature antérieure dépouillée par Marinos de Tyr. Il aura donc pu utiliser différents genres de sources plus récentes¹⁰¹, y compris des itinéraires officiels et des relations de voyageurs. Leurs détails, comme par exemple la localisation de tels rochers ou de tels promontoires, révèlent, selon Malleret¹⁰² une provenance „d'informations acquises de témoignages directs, émanant d'Occidentaux ayant réellement visité les côtes de l'Extrême-Orient“. Toutes ces données, Ptolémée les a coordonné, en les insérant, comme le souligne Malleret¹⁰³, non sans leur faire quelque violence, dans un système développé de latitudes et de longitudes géographiques¹⁰⁴. Ainsi donc, quoique Ptolémée ait corrigé ses devanciers, en réduisant par exemple d'un tiers toutes les mesures d'itinéraires nautiques sur lesquelles Marinos de Tyr avait fondé ses estimations¹⁰⁵, il a commis lui-même de graves erreurs dans la détermination des coordonnées, ainsi que beaucoup d'inexactitudes dans la position relative des éléments géographiques particuliers¹⁰⁶. En

⁹⁷ (Trad.) Coedès, *op. cit.*, p. 39.

⁹⁸ Cf. Hennig, *op. cit.*, p. 406.

⁹⁹ Honigman, *op. cit.*, p. 1769; *The Oxford Classical Dictionary*, p. 746.

¹⁰⁰ Berthelot, *op. cit.*, p. 117.

¹⁰¹ *Ibid.*, pp. 109, 117; Coedès, *op. cit.*, pp. XIX, XXV.

¹⁰² Malleret, *ADM*, III, p. 426; cf., p. 394.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 427.

¹⁰⁴ Berthelot, *op. cit.*, pp. 120—121; Malleret, *ADM*, III, pp. 406, 439.

¹⁰⁵ Berthelot, *op. cit.*, pp. 109, 114, 149.

¹⁰⁶ *Ibid.*, pp. 109—112, 113—141.

général, les déformations¹⁰⁷ les plus grandes, dans la géographie ptolémaïque ont été celles que subirent les directions des rivages, bien que la succession de leurs points particuliers garde sa valeur relative¹⁰⁸, puis les directions des chaînes et des fleuves, non-obstant le fait que les indications concernant les bouches de ces dernières puissent être tout-à-fait précises¹⁰⁹. Les erreurs le plus considérables¹¹⁰, ont trait à l'Inde transgangétique, tandis que pour certaines autres régions, Ceylan par exemple, le degré de concordance entre les données de Ptolémée et celles de la géodésie moderne est étonnant¹¹¹.

Le premier essai d'une interprétation détaillée de la géographie de Ptolémée fut entrepris par Gerini (1897, 1909)¹¹². Apprécié pour son ampleur et pour l'énorme érudition dont son auteur fait preuve en matière de géographie, d'histoire, d'éthnographie et de langues de l'Asie du Sud-Est, l'ouvrage fut critiqué à divers titres. Plusieurs auteurs relevèrent que Gerini, ayant construit imprudemment des formules de correction et les ayant appliquées à tous les éléments de la géographie ptolémaïque pour trouver leurs véritables positions, parvint à des conclusions tout-à-fait inacceptables en ce qui concerne l'Asie orientale. De plus, ses déductions étymologiques ne sont pas, comme l'a souligné Herrmann¹¹³, suffisamment étayées, tandis que la localisation des lieux particuliers, surtout en Malaisie méridionale dévoile, comme le dit Berthelot¹¹⁴, une réelle désinvolture.

Une attitude plus critique dans l'interprétation de la géographie de Ptolémée a été prise par Coedès (1910). Selon lui¹¹⁵, il faudrait être mieux renseigné sur la façon dont Ptolémée avait

¹⁰⁷ *Ibid.*, pp. 133, 136, 138—142.

¹⁰⁸ Cf. *ibid.*, p. 133.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 140.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 112; cf. Malleret, *ADM*, III, pp. 439—440.

¹¹¹ Berthelot, *op. cit.*, pp. 123—125, 128 (n. 1).

¹¹² G. E. Gerini, *Early Geography of Indo-China*, JRAS, London 1897, p. 557; idem, *Researches on Ptolemy's Geography of Eastern Asia (Further India and Indo-Malay Peninsula)*, „Asiatic Monographs“, I, London 1909.

¹¹³ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 774.

¹¹⁴ Berthelot, *op. cit.*, pp. 387, 388.

¹¹⁵ Coedès, *Textes...*, pp. XXII—XXIII.

établi sa carte pour pouvoir retrouver, par exemple, l'emplacement exact de villes ou de tribus. Vouloir traduire et redresser cette carte toute entière, en prenant pour point de départ des calculs quelques identifications sûres, serait, de l'avis de cet auteur ¹¹⁶, tout-à-fait absurde, surtout quand il s'agit du fragment relatif à l'Extrême-Orient, fragment que est „une compilation et une superposition de renseignements d'origine et de dates diverses rangée dans un cadre tout fait“. Finalement, la seule méthode qu'il convient d'appliquer provisoirement à l'interprétation du texte de Ptolémée, c'est de l'avis de Coedès ¹¹⁷ la méthode philologique et historique.

Un nouvel essai de trouver une formule de correction, mais appliquée d'une manière critique, fut entrepris par Berthelot (1930) ¹¹⁸. Selon cet auteur, les distances notées par Ptolémée le long des rivages de l'Inde transgangétique se vérifient jusqu'au golfe de Martaban, mais à partir de cette région, plus exactement à partir du point où la route nautique s'orientait vers le sud, elles sont amputées de trois onzièmes en raison d'une erreur de computation. „La cause d'erreur étant uniforme, conclut Berthelot ¹¹⁹, la correction doit s'appliquer uniformément“ et pour retrouver les distances réelles il faut majorer les chiffres respectifs établis d'après les coordonnées du géographe alexandrin. Pour l'interprétation des autres éléments géographiques, Berthelot ¹²⁰ a conseillé — à l'exception de certains cas — „de se tenir aux frontières précisées par Ptolémée et de ne chercher qu'à l'intérieur les monts, rivières, peuples, et villes qu'il y place“. Puis, en suivant ce principe et en appliquant les diverses rectifications réciproques entre les éléments particuliers, il a tenté de se rapprocher de leurs localisations justes. Enfin Berthelot ¹²¹ a aussi fixé les limites de l'application de la méthode étymologique à l'identification de la nomenclature géographique de Ptolémée, soulignant

¹¹⁶ *Ibid.*, pp. XXIV—XXV.

¹¹⁷ Coedès, *op. cit.*, p. XXV.

¹¹⁸ Berthelot, *op. cit.*, pp. 381—382.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 382.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 134.

¹²¹ *Ibid.*, pp. 140, 144.

l'opportunité de la méthode à l'égard des noms dans les langues indo-européennes et son impropriété vis-à-vis des noms empruntés aux langues ignorées ou même mortes, comme cela a pu être le cas dans certaines régions de l'Asie du Sud-Est.

Un point de vue tout-à-fait spécifique a été exprimé par Herrmann (1913, 1921, 1938) ¹²². Selon lui, Ptolémée a commis une faute majeure en redressant par un raccourcissement des distances la carte de Marinos de Tyr, sans avoir en même temps une connaissance suffisante des données dont disposait celui-ci. Parti de cette constatation, Herrmann a conclu qu'il valait mieux reconstituer, d'après les indices de Ptolémée lui-même, les secteurs de la carte de Marinos relatifs à l'Inde transgangétique et le pays des Sinai et, en ne se basant que sur eux, essayer de localiser les points particuliers. Herrmann ¹²³ a aussi suggéré que les renseignements sur l'Inde transgangétique, dont disposaient Marinos de Tyr et Ptolémée, devaient provenir de deux itinéraires: l'un maritime, fourni par le navigateur Alexandre, l'autre, terrestre, puisé aux sources indiennes, et que ces deux sources d'information, très à tort, furent superposées. Evidemment, un tel procédé donna un image tronquée des contrées en question, et c'est ainsi que, par exemple, le Golfe de Siam peut être reconnu, d'une part dans le Sinus Perimulicus, d'autre part, dans le Magnus Sinus qui n'est que le double du premier.

De nouveaux éléments à la critique de la géographie ptolémaïque ont été produits par Hennig (1944). Il a, par exemple, juxtaposé l'erreur que Ptolémée avait commise en traçant la section la plus orientale de sa carte, avec une exactitude relative du Périple de la Mer Erythrée. C'est, dit-il ¹²⁴ à la suite d'une combinaison faite à l'envers de divers récits de voyages que Ptolémée pensa que le trajet de Kattigara, le point final des voyages vers l'Orient, devait, dès l'escale de Zabai, s'orienter en direction Sud-Est, et

¹²² Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 775; *idem*, *Das Land der Seide...*, pp. 57—58, 68—69, 156.

¹²³ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 779—786; *idem*, *Kattigara*, PRECA 1921, p. 47; *idem*, *Das Land der Seide...*, pp. 67—68, 71—72.

¹²⁴ Hennig, *Terrae...*, I, p. 391; cf. p. 409.

situa le pays des Sinai dans l'hémisphère méridional, non loin de l'Equateur. Selon Hennig¹²⁵, il est même probable que Ptolémée ait fautivement associé les données acquises au cours d'un cabotage avec celles provenant d'un trajet de pleine mer. Par contre, les renseignements du Périple devaient être beaucoup plus précises, si l'auteur n'a pas hésité à situer la ville Thinaï (64) bien au nord de l'île de Chryse et à reconnaître dans son arrière-pays la contrée d'où provenait la soie, image exacte, obscurcie plus tard par les spéculations de Ptolémée¹²⁶. Hennig¹²⁷ reconnaît toutefois que, prise dans son ensemble et jusqu'au Golfe du Tonkin, la géographie ptolémaïque de l'Asie du Sud-Est est assez correcte.

Une interprétation un peu révolutionnaire de la carte de Ptolémée a été proposée, tout récemment, par Malleret (1962)¹²⁸. Avant tout, ce dernier a remarqué¹²⁹ que les renseignements de Marinus de Tyr et de Ptolémée, sur les extrémités orientales de l'Inde transgangétique et sur le pays des Sinai, devaient provenir d'un nombre restreint de voyages, et qu'ils furent fournis par des navigateurs ne possédant qu'une connaissance sommaire et incomplète des régions en question et qui peut-être parcouraient des routes différentes. Selon Malleret¹³⁰, Ptolémée aurait disposé de données tantôt exactes tantôt fausses, mais il les aurait fondues toutes en superposant, par exemple, des notions concernant des archipels avec des notions sur le continent. En résumé, suggère Malleret, la limite orientale des connaissances précises devait passer, pour les Méditerranéens, par le point à partir duquel Ptolémée avait fautivement orienté vers le sud la direction du rivage de l'Indochine. Malleret conclut¹³¹ toutefois par l'appel à ne pas aller trop loin dans la tendance à détourner le texte de Ptolémée du sens littéral. Et c'est l'analyse minutieuse de ce texte qui

¹²⁵ *Ibid.*, p. 407.

¹²⁶ Hennig, *op. cit.*, p. 391.

¹²⁷ *Ibid.*, pp. 407, 409.

¹²⁸ Malleret, *ADM*, III, pp. 394—451.

¹²⁹ *Ibid.*, pp. 433—434, 436, 438, 440, 446.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 432.

¹³¹ *Ibid.*, p. 446.

l'a conduit à déterminer¹³² la position du pays des Sinai beaucoup plus au sud que ce qu'avaient admis plusieurs auteurs.

Il reste à dire quelques mots sur les textes postérieurs à la géographie de Ptolémée. Comme le souligne Coedès¹³³ ceux-ci ne fournissent qu'un nombre assez restreint de données nouvelles, surtout, y ajoutons-le, s'il s'agit de l'Asie du Sud-Est.

Dans l'ordre chronologique, il y a lieu de nommer Palladius (365—430 ap. J.-C.), lequel, en se basant sur la relation de Scholasticos de Thèbes, mentionne¹³⁴ les îles Maniolai (III, 7) et donne une précieuse description du peuple Bisades (III, 8), connu déjà du Périple de la Mer Erythrée et de la géographie de Ptolémée¹³⁵. Mais c'est Marcien d'Héraclée (ca 400 (?) ap. J.-C.)¹³⁶ qui nous a fourni une nouvelle version du périple autour de l'Inde transgangétique et du pays des Sinai, version insérée dans son oeuvre connue sous le nom de Περιπλου τῆς ἐξω Θαλασσης (Périple de la Mer Extérieure) (I, 12, 16, 40—51; II, 46)¹³⁷. L'ouvrage ne doit être considéré que comme un abrégé critique de la géographie ptolémaïque¹³⁸. Pour la plupart de ses mesures, remarque Berthelot¹³⁹, Marcien se rapporte à Ptolémée, mais pas aveuglément, car il les rectifie d'après des sources ultérieures, inconnues à nous. Selon l'opinion de Berthelot¹⁴⁰, les estimations de distances sont même supérieures chez Marcien à celles de Ptolémée, peut-être grâce à de meilleurs renseignements. Pour rendre compte de l'état des recherches concernant la géographie ptolémaïque de l'Asie du Sud-Est, il convient de présenter ici des localisations proposées par divers auteurs pour certains éléments choisis.

¹³² *Ibid.*, pp. 431—433, 437.

¹³³ Coedès, *Textes...*, p. XXV.

¹³⁴ (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 98—99; cf. p. XXVII.

¹³⁵ Cf. Coedès, *ibid.*, p. XVIII.

¹³⁶ *The Oxford Classical Dictionary*, p. 665.

¹³⁷ (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 117—123.

¹³⁸ Coedès, *ibid.*, p. XXVIII; Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 374; Malleret, *ADM*, III, p. 430.

¹³⁹ Berthelot, *op. cit.*, pp. 117, 374.

¹⁴⁰ *Ibid.*, pp. 376, 377, 379, 413.

Voici quelques exemples:

TABLE II

Ptolémée:	Îles des Satyres ¹⁴¹	Le pays des Sinai ¹⁴²
Volz: (1911)	Bornéo ¹⁴³	Bornéo ¹⁴⁴
Herrmann: (1913)	Hainan ¹⁴⁵	Chine du Sud et Viêt-Nam du Nord ¹⁴⁶
Berthelot: (1930)	Iles: Bangka, Billiton et Sumatra du S.-E. (?) ¹⁴⁷	Chine du Sud et le Delta de Songkoï ¹⁴⁸
Herrmann: (1938)	Poulo Condore ¹⁴⁹	Chine du Sud ¹⁵⁰
Hennig: (1944)	Bornéo ¹⁵¹	Chine du Sud ¹⁵²
Malleret: (1962)	Collines: Hòn Me, Hòn Đàt, Hòn Soc — près de Rach-giá ¹⁵³	Péninsule Cà-mau et le Delta du Mékong ¹⁵⁴

¹⁴¹ Ptol. VII, 2; 30: (Trad.) Coedès, *op. cit.*, p. 61.

¹⁴² Ptol. VII, 3; 1; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 53, 56, 60.

¹⁴³ Volz, *Südost-Asien...*, p. 33.

¹⁴⁴ *Ibid.*, pp. 39—40.

¹⁴⁵ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 773, 782.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 773 (Abb. 62); cf., p. 782.

¹⁴⁷ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 407.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 409.

¹⁴⁹ Herrmann, *Das Land der Seide...*, pp. 79, 80, 85.

¹⁵⁰ *Ibid.*, pp. 84—86 et Taf. VII.

¹⁵¹ Hennig, *Terrae...*, I (1944), p. 409; II (1951), p. 499.

¹⁵² *Ibid.*, I, pp. 219, 391, 410—411.

¹⁵³ Malleret, *ADM*, III, pp. 439, 446.

¹⁵⁴ *Ibid.*, pp. 437, 450.

TABLE III

Ptolémée:	Bépuron ¹⁵⁵	Maiandros ¹⁵⁶	Dabasa ¹⁵⁷	Séman- théon ¹⁵⁸
Lassen: (1858)	Himalaya central ¹⁵⁹	Monts d'As- sam cen- tral et o- riental ¹⁶⁰	Himalaya oriental et monts du Yun-nan occiden- tal ¹⁶¹	Monts Yun- ling ¹⁶²
Volz: (1911)	Himalaya oriental ¹⁶³	Monts Pat- koï ¹⁶⁴	Monts Yun- ling ¹⁶⁵	Monts Tsin- ling- chan (?) ¹⁶⁶
Berthelot: (1930)	Himalaya oriental ¹⁶⁷	Monts d'Ara- kan ¹⁶⁸	Monts Yun- ling et Liang- chan ¹⁶⁹	Monts Nan- chan ¹⁷⁰
Herrmann: (1938)	Himalaya oriental ¹⁷¹	Monts d'Ara- kan ¹⁷²	Transhima- laya ou Monts He- din ¹⁷³	—

¹⁵⁵ Ptol. VII, 2; 8, 9, 15, 18: (Trad.) Coedès, *op. cit.*, pp. 54, 55, 57.

¹⁵⁶ Ptol. VII, 2; 8, 10, 11, 15; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 54, 55, 56, 57.

¹⁵⁷ Ptol. VII, 2; 8, 11, 18, 19; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 54, 55, 57.

¹⁵⁸ Ptol. VII, 2; 8, 10; VII, 3; 2 (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 54, 55, 62.

¹⁵⁹ Christian Lassen, *Indische Altertumskunde*, Bd. III, Leipzig, 1858, p. 230 et la carte.

¹⁶⁰ *Ibid.*, pp. 231, 241 et la carte.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 230 et la carte.

¹⁶² *Ibid.*, pp. 230, 234 et la carte.

¹⁶³ Volz, *Südost-Asien...*, pp. 36—37.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹⁶⁵ *Ibid.*, pp. 34, 36, 37.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 37.

¹⁶⁷ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 395.

TABLE IV

Ptolémée:	Temalos ¹⁷⁴	Sados ¹⁷⁵	Besun- gas ¹⁷⁶	Sobanos ¹⁷⁷	Daonas ¹⁷⁸
Volz: (1911)	Salouen ¹⁷⁹	Iraouad- dy ¹⁸⁰	—	Menam ¹⁸¹	Mékong ¹⁸²
Herrmann: (1913, 1938)	Iraouad- dy ¹⁸³	—	Salouen ¹⁸⁴	Supan ¹⁸⁵	Tenasse- rim ¹⁸⁶
Berthelot: (1930)	Iraouad- dy ¹⁸⁷	Sando- way ¹⁸⁸	Tavoy ¹⁸⁹	Me- nam ¹⁹⁰	Mékong ¹⁹¹

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 395.¹⁶⁹ *Ibid.*, pp. 395, 396.¹⁷⁰ *Ibid.*, pp. 396, 397.¹⁷¹ Herrmann, *Das Land der Seide...*, p. 61.¹⁷² *Ibid.*, p. 61.¹⁷³ *Ibid.*, p. 61.¹⁷⁴ Ptol. VII, 2; 3; (Trad.) Coedès, *op. cit.*, p. 52.¹⁷⁵ *Ibid.*¹⁷⁶ Ptol. VII, 2; 4, 10; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 52, 55.¹⁷⁷ Ptol. VII, 2; 6, 11; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 53, 56.¹⁷⁸ Ptol. VII, 2; 7, 11; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 53, 55.¹⁷⁹ Volz, *Südost-Asien...*, p. 37.¹⁸⁰ *Ibid.*¹⁸¹ *Ibid.*¹⁸² *Ibid.*, pp. 34, 37.¹⁸³ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 776, 782; idem, *Das Land der Seide...*, Taf. VII.¹⁸⁴ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 782; idem, *Das Land der Seide...*, Taf. VII.¹⁸⁵ Ramification occidentale du Basse-Menam. Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 779—780, 782; idem, *Das Land der Seide...*, pp. 78, 80 et Taf. VII.¹⁸⁶ Herrmann, *Das Land der Seide...*, p. 76 et Taf. VII.¹⁸⁷ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, pp. 380, 395.¹⁸⁸ Rivière d'Arakan. *Ibid.*, p. 395.¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 395.¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 397; cf. p. 391.¹⁹¹ *Ibid.*, pp. 393, 395, 396.

TABLE V

Ptolémée:	Palan- das ¹⁹²	Seros ¹⁹³	Dorias ¹⁹⁴	Sainos ¹⁹⁵	Kottia- ris ¹⁹⁶
Volz: (1911)	—	Si-kiang(?) ou Yang- tse- kiang ¹⁹⁷	Song- koï ¹⁹⁸	—	Barito ¹⁹⁹
Herrmann: (1913, 1938)	Pahang ²⁰⁰	Menam ²⁰¹	Petcha- bouri ²⁰²	—	Mékong ²⁰³
Berthelot: (1930)	Johore ²⁰⁴	Quang- tri ²⁰⁵	Song-bà ou Binh- dinh ²⁰⁶	Toung- kiang ²⁰⁷	Kiou- loun ²⁰⁸
Hennig: (1944)	—	Song- koï ²⁰⁹	—	—	Yang-tse- kiang ²¹⁰
Malleret: (1962)	—	—	—	Giang- thanh ²¹¹	Song Cái- lôn ²¹²

¹⁹² Ptol. VII, 2; 5, 12; (Trad.) Coedès, *op. cit.*, pp. 53, 56.¹⁹³ Ptol. VII, 2; 7, 10; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 53, 55.¹⁹⁴ Ptol. VII, 2; 7, 11; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 53, 55.¹⁹⁵ Ptol. VII, 3; 2 (Trad.) Coedès, *ibid.*, p. 62.¹⁹⁶ Ptol. VII, 3; 3; (Trad.) Coedès, *ibid.*, p. 63.¹⁹⁷ Volz, *Südost-Asien...*, p. 37.¹⁹⁸ *Ibid.*¹⁹⁹ Rivière du Bornéo du Sud-Est. *Ibid.*, p. 40.²⁰⁰ L'embouchure est à la côte orientale du Malacca. Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 782; idem, *Das Land der Seide...*, p. 78, 80.²⁰¹ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 785; idem, *Das Land der Seide...*, pp. 76, 82 et Taf. VII.²⁰² Rivière du Siam du Sud-Ouest. Herrmann, *Das Land der Seide...*, p. 75.²⁰³ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 784, 785; idem, *Das Land der Seide...*, p. 80 et Taf. VII.²⁰⁴ L'embouchure est à l'extrémité méridionale du Malacca. Berthelot, *L'Asie ancienne...*, pp. 385, 398.²⁰⁵ Rivière du Viêt-Nam central. Berthelot, *ibid.*, pp. 394, 397 et Fig. 15.²⁰⁶ Rivières du Viêt-Nam centrale. Berthelot, *ibid.*²⁰⁷ L'embouchure est au Qouang-toung. Berthelot, *ibid.*, p. 415 et Fig. 15.

TABLE VI

Ptolémée:	Takôla ²¹³	Thinai ²¹⁴
Volz: (1911)	à l'extrémité N.-O. de Sumatra ²¹⁵	au S.-E. de Bornéo ²¹⁶
Herrmann: (1913)	Takuwatung ²¹⁷ (Isthme de Kra)	Lo-yang (Ho-nan-fou) ²¹⁸
Berthelot: (1930)	Trang ²¹⁹ (Isthme de Kra)	King-tcheou ²²⁰ (Hu-peï)
Hudson: (1931)	près de Rangoun ²²¹	—
Herrmann: (1938)	Takuwatung ²²² (Isthme de Kra)	Si-an (Si-ngan-fou) ²²³
Braddell: (1950)	—	Nan-king (Tchien-yeh) (?) ²²⁴
Malleret: (1962)	Takua Pa ²²⁵ (Isthme de Kra)	près de Saigon (?) ou près de Bària (?) ²²⁶

²⁰⁸ L'embouchure est au Fou-kien. Berthelot, *ibid.*, p. 414 et Fig. 15.

²⁰⁹ Hennig, *Terrae...*, I, pp. 409, 410, 422; cf. Delbrueck, *op. cit.* II, p. 266.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 411.

²¹¹ L'embouchure est à la lagune de Hâ-tien. Malleret, *ADM*, III, p. 447.

²¹² Rivière du Transbassac. Malleret, *ibid.*, pp. 446, 447.

²¹³ Ptol. VII, 2; 5. VIII, 27; 3; (Trad.) Coedès, *op. cit.*, pp. 53, 68.

²¹⁴ Ptol. VII, 3; 5. VIII, 27; 12; (Trad.) Coedès, *ibid.*, pp. 63, 70.

²¹⁵ Volz, *Südost-Asien...*, p. 34.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 40.

²¹⁷ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 773, 782, 783, 785.

²¹⁸ *Ibid.*, p. 782; cf. idem, *Historical and Commercial Atlas of China...*, Taf. 26; Ferdinand v. Richthofen, *China*, Berlin 1877, Bd. I, p. 510.

²¹⁹ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 384 et Fig. 15.

²²⁰ *Ibid.*, p. 417 et Fig. 15.

²²¹ Hudson, *Europe...*, p. 88.

²²² Herrmann, *Das Land der Seide...*, p. 74, 80 et Taf. VII.

²²³ *Ibid.*, pp. 64, 86, 145 et Taf. VII; cf. Schoff, *The Periplus...*, pp. 11, 261.

²²⁴ Braddell, *Notes on Ancient Times...*, February 1950, p. 6; cf. Eric Herbert Warmington, *Seres*, The Oxford Classical Dictionary, Oxford 1961, p. 830.

²²⁵ Malleret, *ADM*, III, p. 409 et Fig. 113 (p. 435).

²²⁶ *Ibid.*, p. 449.

TABLE VII

Ptolémée:	Kattigara ²²⁷
Klaproth (1826):	à l'embouchure du Mékong ²²⁸
Lassen (1858):	Canton ²²⁹
Pijnappel (1870):	dans l'archipel Mergui ²³⁰
V. de Saint Martin (1875):	Singapour ²³¹
Richthofen (1877):	à l'embouchure du Song-koï ²³²
Kiepert (1878):	près de Hang-tchéou ²³³
Hirth (1890):	au N. du Viêt-Nam central (Je-nan) ²³⁴
Coedès (1910):	à l'embouchure du Song-koï ²³⁵
Volz (1911):	au S. de l'embouchure de Barito, au S.-E. de Bornéo ²³⁶
Schoff (1912):	aux environs du Canton ²³⁷
Herrmann (1913):	Ha-tinh (Je-nan) ²³⁸
Pelliot (1921):	dans le Delta du Song-koï ²³⁹
Berthelot (1930):	Tchang-tchéou, au Fou-kien ²⁴⁰
Herrmann (1935):	à l'embouchure du Song-koï ²⁴¹
Herrmann (1938):	près de Saigon ²⁴²
Hennig (1944):	sur la côte de la Baie de Hang-tchéou ²⁴³
Zechlin (1947):	Kedah, à la côte S.-O. de la péninsule de Malacca ²⁴⁴
Stein (1947):	près de Barià, au Cisbassac ²⁴⁵
Petech (1951):	dans le Delta du Mékong ²⁴⁶
Delbrueck (1956):	au N. du Viêt-Nam central (Je-nan) ²⁴⁷
Malleret (1962):	sur la péninsule de Cà-man, au Transbassac ²⁴⁸

²²⁷ Ptol. VII, 3; 3. VIII, 27; 14; (Trad.) Coedès, *op. cit.*, pp. 63, 64, 70.

²²⁸ Julius Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, Paris 1926, pl. 6, 7, 8.

²²⁹ Christian Lassen, *Indische Altertumskunde*, Leipzig 1858, Bd. III, la carte.

²³⁰ Pijnappel, *Ptolemaeus en de indische Archipel*, „Bijdragen tot de Taal land-, en Volkenkunde van Nederl.-Indië“, 1870, p. 42; (d'après Malleret, *ADM*, III, p. 433 n. 1).

²³¹ M. Vivien de Saint-Martin, *Histoire de la Géographie et des découvertes géographiques*, Paris, p. 206.

TABLE VIII

Ptolémée:	Bêseidai ²⁴⁹	Nangalogai ²⁵⁰	Ethyopiens Ichthyophages ²⁵¹
Lassen (1874):	peuple du Sik- kim ²⁵²	peuple de la Haute Bir- manie ²⁵³	—
Richthofen: (1877)	peuple entre Assam et Se- tchouen ²⁵⁴	—	—
Coedès: (1910)	peuple d'Assam du N.-E. ²⁵⁵	—	—
Volz (1911):	—	peuples Naga ²⁵⁶	peuple négrito du Bornéo ²⁵⁷
Berthelot: (1930).	peuple d'Assam (au N. des monts Ba- rail) ²⁵⁸	peuples Naga ²⁵⁹	peuples de la côte entre Hang-tchéou et Canton ²⁶⁰
Herrmann: (1938)	peuple (Munda) d'Assam ²⁶¹	peuples Naga ²⁶²	peuples de la côte de la Chine du Sud ²⁶³
Malleret: (1962)	un des peuples négrito de l'Indochine ²⁶⁴	—	peuples de la cô- te du Viêt-Nam du Sud et du Cambodge ²⁶⁵

²³² Richthofen, *China*, I, p. 508.

²³³ Heinrich Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, Berlin 1878, p. 44.

²³⁴ F. Hirth, *Chinesische Studien*, München—Leipzig, 1890, I, p. 19.

²³⁵ Coedès, *Textes...*, p. XXIII.

²³⁶ Volz, *Südost-Asien...*, p. 40.

²³⁷ Schoff, *The Periplus...*, la carte.

²³⁸ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 781—785.

²³⁹ M. P. Pelliot, *Note sur les anciens itinéraires chinois dans l'Orient romain*, „Journal Asiatique“, Janvier—Mars 1921, p. 141 (n. 1).

²⁴⁰ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, pp. 414, 417.

²⁴¹ Herrmann, *Historical and Commercial Atlas...*, Taf. 26.

²⁴² Herrmann, *Das Land der Seide...*, pp. 76, 77, 80, 84, 157 et Taf. VII.

²⁴³ Hennig, *Terrae...*, I, p. 411.

La confrontation des diverses localisations proposées pour différents éléments de la géographie ptolémaïque de l'Asie du Sud-Est nous montre que divergences d'opinion les plus grandes apparaissent quand il s'agit des régions les plus orientales, donc de celles sur lesquelles les informations devaient être plus vagues et plus incomplètes, et souvent obtenues par ouï-dire ²⁶⁶. On est surtout frappé par l'ampleur des divergences de points de vue des différents auteurs sur la localisation du pays des Sinai, de sa capitale Thinai et de son port Kattigara ²⁶⁷ aussi bien que des îles de l'Océan Indien, les îles des Satyres par exemple. De plus, on doit remarquer que certains auteurs modernes sont revenus

²⁴⁴ Egmont Zechlin, *Maritime Weltgeschichte*, Hamburg 1947, p. 198.

²⁴⁵ R. A. Stein, *Le Lin-Yi, sa localisation, sa contribution à la formation du Champa et ses liens avec la Chine*, „Han-Hiue, Bulletin de Centre sinologique de Pékin“, II, 1—3, Pékin 1947, pp. 119—120; (d'après Malleret, *ADM*, III, pp. 440, 441).

²⁴⁶ Petech, *Rome...*, p. 71.

²⁴⁷ Delbrueck, *op. cit.* II, pp. 255, 264 267.

²⁴⁸ Malleret, *ADM*, III, pp. 446, 447, 451.

²⁴⁹ Ptol. VII, 2; 15; (Trad.) Coedès, *op. cit.*, p. 57.

²⁵⁰ Ptol. VII, 2; 18; (Trad.) Coedès, *ibid.*, p. 58.

²⁵¹ Ptol. VII, 3; 1, 3; (Trad.) Coedès, *ibid.*, p. 63.

²⁵² Lassen, *Indische Altertumskunde*, III, pp. 38 (n. 1), 155, 239.

²⁵³ *Ibid.*, la carte et p. 241.

²⁵⁴ Richthofen, *China*, I, p. 507 (n. 2).

²⁵⁵ Coedès, *op. cit.*, p. XVIII.

²⁵⁶ Volz, *Südost-Asien...*, p. 38.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 40.

²⁵⁸ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 398; cf. p. 373.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 399.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 416.

²⁶¹ Herrmann, *Das Land der Seide...*, pp. 38 (n. 1), 62 et Taf. VII.

²⁶² *Ibid.*, p. 61.

²⁶³ *Ibid.*, Taf. VII.

²⁶⁴ Malleret, *ADM*, III, p. 426. Malleret suggère qu'il peut s'agir ici des Tâcuî des monts au NO de Đông-hôi.

²⁶⁵ *Ibid.*, pp. 345—346.

²⁶⁶ Cf. Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 372.

²⁶⁷ Cf. René Grousset, *De la Grèce à la Chine*, Monaco 1948, la carte d'après M. M. Foucher et R. Ghirshman; Herrmann, *Das Land der Seide...*, p. 66; Joseph Needham, *Science and Civilisation in China*, Vol. I, Cambridge 1954, p. 178; Malleret, *ADM*, III, pp. 433, 444 (n. 3).

à des localisations bien antérieurs, différant considérablement de celles qui apparurent dans l'entre-temps. C'est le cas pour Herrmann qui localisant d'abord (1913, 1921) le Kattigara au Je-nan, ensuite — à l'embouchure de Song-koï (1935), finalement changea radicalement d'avis (1938) et proposa de le situer aux environs de Saigon, se rapprochant ainsi de la supposition de Klaproth (1826) et s'éloignant en même temps des opinions de plusieurs auteurs qui voulaient le localiser tantôt en Chine méridionale, tantôt au Viêt-Nam septentrional. Et on ne doit pas oublier que c'est justement la localisation de Kattigara qui nous indique le prétendu point terminal des trajets maritimes de ceux parmi les voyageurs méditerranéens dont les renseignements ont permis à Marinos de Tyr et à Ptolémée de se former une idée sur la géographie de l'Asie du Sud-Est.

Avant de passer en revue les voyages maritimes d'époque romaine entrepris par les Méditerranéens vers telle ou telle autre région de l'Asie du Sud-Est — y compris la Chine méridionale — et qui sont attestés, directement ou indirectement, par les sources écrites, il faut bien se dire qu'un certain nombre de ces exploits a pu n'avoir pas été enregistré par l'histoire ou que les renseignements sur eux ne nous sont pas parvenus.

Si l'on accepte l'hypothèse de Hennig²⁶⁸, on devra mentionner en premier lieu — pour sauvegarder l'ordre chronologique — l'arrivée en Chine de colons juifs, lequel événement d'après la tradition juive, a dû avoir lieu sous le règne de Ming-ti (58—76 ap. J.-C.). Selon Hennig, cette tradition semble confirmée par quatre inscriptions de la synagogue de Kai-fong-fou (Honan), dont l'une — en langue hébraïque, et datée 1164 ap. J.-C. — nous apprend que cette immigration s'accomplit sous la dynastie des Han, tandis qu'une autre — en langue chinoise, et datée 1511 ap. J.-C. — informe que les colons arrivèrent du pays Tientchou, c'est-à-dire d'une partie indéterminée de l'Inde. Vu que d'après une autre tradition, quelques familles de Juifs se seraient établies sur la côte de Malabar après la destruction de Jerusalem

²⁶⁸ Hennig, *Terrae...*, I, pp. 373—375. Quant aux autres hypothèses voir: D. Leslie, *Some Notes on the Jewish Inscriptions of K'ai-feng*, „Journal of the American Oriental Society“, vol. 82, 1962, no. 3, pp. 354—355.

en 70 ap. J.-C., Hennig admet comme fort vraisemblable le fait que, vers 72—76, un groupe de Juifs eût atteint la Chine même par la voie de l'Inde méridionale, pays qui, dans ce temps-là, entretenait un contact maritime avec l'Extrême-Orient.

Quant au prétendu voyage qu'aurait accompli l'auteur du Périples de la Mer Erythrée — vraisemblablement entre ca 50 et ca 90 — il est presque généralement admis que son itinéraire n'aura pu dépasser les côtes de l'Inde. Ainsi, selon l'opinion de Delbrueck et de Sastri²⁶⁹, ce marchand possédait-il une connaissance directe des relations commerciales des ports de la côte occidentale de l'Inde, mais devait y avoir peu de renseignements sur celles des havres de la côte orientale. Certains autres auteurs lui ont attribué un savoir géographique un peu plus étendu. Casson²⁷⁰ par exemple a suggéré qu'il pouvait suffisamment connaître la côte orientale jusqu'à l'embouchure du Gange et que ce n'était que sur les pays d'Extrême-Orient, y compris la Malaisie, qu'il avait des idées vagues et obscures. Hennig²⁷¹ va plus loin encore en admettant qu'il avait une certaine connaissance des contrées s'étendant jusqu'à la péninsule de Malacca, mais que ce ne fut que par ouï-dire qu'il aura pu recueillir ses informations sur les contrées situées plus loin à l'Est, puisqu'il ne nous a transmis aucun renseignement sur l'existence de Kattigara.

C'est à ce point lointain, situé quelque part aux extrémités de l'Asie du Sud-Est, que devait parvenir Alexandre — probablement un marchand grec, natif de l'Égypte²⁷² — dont le voyage ne nous est signalé que par une mention laconique, d'après Marinos de Tyr, dans le texte de Ptolémée (I, 14; 1, 2)²⁷³. Avant tout,

²⁶⁹ Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 238. Sastri, *A History of South India...*, p. 26.

²⁷⁰ Lionel Casson, *Les marins de l'Antiquité. Explorateurs et combattants sur la Méditerranée d'autrefois*, Paris, p. 270; cf. R. Heine-Geldern, *Orissa und die Mundavölker „Beiträge zur historischen Geographie“* hrsg. von H. Mžik, Leipzig-Wien, 1929, p. 166.

²⁷¹ Hennig, *op. cit.*, pp. 390, 391, 406.

²⁷² *Ibid.*, p. 407. Selon Hennig (p. 390), la supposition qu'il fût une seule et même personne avec l'auteur du Périples de la Mer Erythrée doit être rejetée vu que les renseignements sur l'Extrême-Orient offerts par ce traité diffèrent beaucoup d'avec ceux de Marinos de Tyr.

²⁷³ (Trad.) Coedès, *Textes...*, p. 39.

il faut souligner que nous ne pouvons, même approximativement, déterminer la date de cet exploit maritime. C'est le voyage de l'auteur du Périple de la Mer Erythrée qui semble être le *terminus post quem*, alors que le *terminus ante quem* serait la composition de l'oeuvre de Marinos de Tyr. Si l'on considère qu'il n'y a pas encore d'accord établi quant aux dates des événements mentionnés ci-dessus, on peut tout au plus suggérer que le voyage d'Alexandre aura pu avoir lieu entre ca 90 et ca 110 ²⁷⁴. Quoique certains auteurs (p. e. Hudson, Casson) ²⁷⁵ veuillent attribuer à Alexandre le rôle du pionnier qui découvrit et utilisa, le premier parmi les Occidentaux, les moussons du Golfe du Bengale et la route par la Mer de Chine, il semble plus prudent — suivant l'opinion de Cook ²⁷⁶ — de n'accepter la chose qu'à titre de probabilité. D'autre part, vu les discordances considérables d'opinions sur la localisation de Kattigara, le prétendu point terminus du voyage d'Alexandre, de même nous ne pouvons pas tracer le dernier secteur de son trajet. Mais de sérieuses divergences d'opinion apparurent aussi quand il s'agit des autres secteurs de cet itinéraire. Ainsi, selon Hennig ²⁷⁷, Alexandre, après avoir quitté le Golfe du Bengale, devait naviguer — en contournant le Sumatra — à travers le Détroit de la Sonde et laisser de côté — ignorant peut-être son existence — le Golfe du Tonkin. Par contre, Herrmann ²⁷⁸ considérant la plupart des éléments géographiques des côtes de l'Asie du Sud-Est, énumérés par Ptolémée, comme issus de l'itinéraire d'Alexandre, admit que ce navigateur, cabotant

²⁷⁴ Charles Picard (*La lampe alexandrine de P'ong Tük (Siam)*, „Artibus Asiae“, Vol. XVIII, 2, 1955, p. 148) et Malleret (*ADM*, III, p. 394) inclinent à le placer au I^{er} s. ap. J.-C.; Herrmann (*Die Verkehrswege zwischen China...*, p. 8), Hennig (*Terrae...*, I, p. 406) et Delbrueck (*op. cit.*, II, p. 247) acceptent la date ca 100 ap. J.-C.; J. M. Cook (*The Greeks in Jonia and the East*, London 1962, p. 178) se prononce pour le début du II^e s. ap. J.-C.

²⁷⁵ Hudson, *Europe...*, p. 89; Casson, *Les marins...*, *op. cit.*, p. 271.

²⁷⁶ Cook, *op. cit.*, p. 178.

²⁷⁷ Hennig, *Terrae...*, I, pp. 408, 410.

²⁷⁸ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 778, 780, 782—783 et Abb. 62. (cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 267); Herrmann, *Das Land der Seide...*, pp. 77—80.

le long des rivages, avait franchi le Détroit de Malacca et fini son voyage au Je-nan, ou même, comme il a accepté plus tard dans la Baie de Saigon. Tout autre est l'avis d'Hudson ²⁷⁹. L'image confuse des eaux qui baignent la péninsule de Malacca, que nous ont transmis les géographes grecs, lui semble suggérer qu'Alexandre ne navigua pas à travers le Détroit de Malacca, mais qu'il franchit l'Isthme de Kra par voie de terre pour voyager plus loin, jusqu'à Kattigara, sur un bateau local. Enfin combien raccourci devrait être le trajet d'Alexandre, si nous acceptions la localisation de Kattigara en péninsule de Malacca (!). En fin de compte, il semble que l'on soit autorisé à conclure — en se basant sur le texte de Ptolémée (I, 14; 1) et sans se perdre en conjectures — que l'itinéraire d'Alexandre ne paraît attesté que pour les deux secteurs que l'on ne peut d'ailleurs pas tracer, aujourd'hui, avec précision: de la Chersonèse d'Or au Zabai et de ce dernier point jusqu'à Kattigara. Soulignons finalement que le témoignage en est extrêmement vague ²⁸⁰ et qu'il provient du navigateur même, lequel — peut-on ajouter à la suite de Malleret ²⁸¹ — ne devait pas avoir une connaissance approfondie des régions en question.

Le premier voyage de Méditerranéens ²⁸² à travers l'Asie du Sud-Est, auquel on puisse attribuer une date concrète, c'est celui d'une troupe composée de musiciens, de prestidigitateurs et de jongleurs qui, d'après *Heou-han-chou* ²⁸³ (86; — 76; 2—4) ²⁸⁴, furent envoyés, en l'an 120 ap. J.-C., par Yung-yu-tiao, roi du pays Chan et tributaire de l'Empire Chinois, à la cour de Chine. Une fois là, durant les festivités du Nouvel An (121 ap. J.-C.) — comme nous relate la chronique chinoise — ils se produisirent en présence de l'Empereur An-ti. Toutefois, remarque Hennig ²⁸⁵, ne sommes nous pas renseignés, sur le sort ultérieur de ces artistes.

²⁷⁹ Hudson, *op. cit.*, p. 89.

²⁸⁰ Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 150; cf. p. 414.

²⁸¹ Malleret, *ADM*, III, pp. 433, 434.

²⁸² Hennig, *Terrae...*, I, 420.

²⁸³ L'oeuvre prétendue d'être compilée au V^e s. ap. J.-C.; voir: Hirth, *China and the Roman Orient*, Shanghai—Hongkong 1885, p. 3.

²⁸⁴ Hirth, *op. cit.*, pp. 36—37.

²⁸⁵ Hennig, *op. cit.*, p. 420.

Heou-han-chou nous informe aussi que les voyageurs avaient déclaré provenir du Ta-ts'in et que le chemin vers ce pays passe par le Sud-Ouest du pays Chan. Bien que l'on soit d'accord sur le fait que Ta-ts'in était le nom que les Chinois de ce temps-là donnaient aux provinces orientales de l'Empire Romain — donc, en premier lieu à la Syrie et à l'Égypte²⁸⁶ — certains auteurs ont même tenté de préciser la provenance des artistes²⁸⁷. Ainsi les uns inclinent de voir en eux des Syriens (Hennig)²⁸⁸, d'autres, des Alexandriens (Malleret)²⁸⁹. Mais il fut généralement admis²⁹⁰ que, suivant l'indication donnée par les artistes eux-mêmes, ils avaient atteint l'Asie du Sud-Est à la côte de Birmanie. Quelques auteurs ont essayé de tracer plus exactement leur trajet. Hirth²⁹¹ attira l'attention sur un passage de *Wei-liô*²⁹² où se trouve la mention que les „curiosités“ de Ta-ts'in atteignaient la Chine par voie d'eau, *via* Yi-tchou et Yung-tch'ang — deux principautés de Yun-nan — ce qui, d'après lui, fait penser à une route qui aurait longé le cours du Salouen ou même, plus probablement, celui de l'Iraouaddy. D'avoir noté que les possessions du roi du Chan devaient être voisines de Yung-tch'ang, Hirth semble suggérer que ce fut bien cette route que suivirent nos voyageurs de l'an 120. Plus nettement encore en faveur de cette même possibilité se prononça Hennig²⁹³, selon lequel les voyageurs méditerranéens, au lieu de risquer un trajet difficile et de longue

²⁸⁶ Hirth, *op. cit.*, pp. 180—182; Hudson, *Europe...*, p. 97 (n. 1); Malleret, *ADM*, III, p. 392; cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 266.

²⁸⁷ Différentes catégories de jongleurs provenant des pays méditerranéens sont mentionnées dans d'autres textes chinois encore; voir: Hirth, *op. cit.*, pp. 36, 58—59, 69—70. Pour Malleret (*ADM* III, p. 382 (n. 2)), ils semblent avoir été représentés sur certains bas-reliefs de l'époque Han. Mais il y a lieu de croire que les voies par lesquelles ils atteignaient la Chine devaient conduire parfois, ou même plutôt, à travers l'Asie centrale, comme semble le prouver le *Tchien-han-chou* (96; —66; 5); voir Hirth, *op. cit.*, p. 36.

²⁸⁸ Hennig, *Terrae...*, I, p. 420.

²⁸⁹ Malleret, *ADM*, III, p. 381.

²⁹⁰ Hirth, *op. cit.*, p. 179; Hennig, *op. cit.*, pp. 420—421; Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 267; Malleret *op. cit.*, p. 392.

²⁹¹ Hirth, *op. cit.*, pp. 179, 180.

²⁹² (Trad.) Hirth, *ibid.*, pp. 74—75.

²⁹³ Hennig, *op. cit.*, pp. 420—421.

durée jusqu'au Golfe du Tonkin, pouvaient fort bien, à bord de leurs bateaux, se rendre jusqu'à Bhamo, le point où l'Iraouaddy cesse d'être navigable, et ensuite — par une route de caravanes à travers Yung-tch'ang et Tali — arriver à la capitale chinoise Si-ngan-fou. Hennig²⁹⁴ admet plus loin que cette voie qui, d'après son avis, devait être, aux premiers siècles ap. J.-C., la voie normale d'accès à la capitale, pouvait être la route même à laquelle, selon Volz²⁹⁵, fait allusion Ptolémée (VII, 2; 23)²⁹⁶ en parlant du secteur entre Athenagouron et Kimara.

L'événement qui, selon *Heou-han-chou* (88; —78; 33)²⁹⁷, inaugura les contacts directs entre l'Empire Romain et l'Empire Chinois²⁹⁸ fut l'arrivée à la frontière du Je-nan d'un²⁹⁹ ou de plusieurs³⁰⁰ voyageurs méditerranéens qui — en Octobre 166³⁰¹, soit pendant le règne de Houan-ti — s'étant nommés les envoyés d'An-tun, souverain de Ta-ts'in — avaient offert en tribut pour la cour de Chine de l'ivoire, des cornes de rhinocéros et de l'écaille de tortue. De consentement quasi général³⁰², l'on a admis que cette légation dite du roi An-tun — identifiée avec l'empereur Marc-Aurèle³⁰³ (161—180) — ne fut en réalité qu'une entreprise purement commerciale. Selon Charlesworth³⁰⁴, c'est l'orgueil national des Chinois qui aura poussé ceux-ci à attribuer à la mission un caractère diplomatique et à voir dans les présents un tribut.

²⁹⁴ Hennig, *ibid.*, pp. 420, 421; cf. p. 438.

²⁹⁵ Volz, *Südost-Asien...*, p. 37.

²⁹⁶ (Trad.) Coedès, *Textes...*, p. 59.

²⁹⁷ (Trad.) Hirth, *op. cit.*, pp. 40, 42; cf. *Leang-chou* (54; —48, 5); voir: (Trad.) Hirth, *ibid.*, p. 47.

²⁹⁸ Hirth, *ibid.*, p. 188.

²⁹⁹ Malleret, *ADM*, III, pp. 392, 394.

³⁰⁰ Hennig, *op. cit.*, pp. 435—438; Needham, *Science...*, I, p. 198.

³⁰¹ Certains auteurs ont incliné à situer cette ambassade sous Héliogabale (218—222); voir: Malleret, *op. cit.*, p. 310.

³⁰² Hirth *op. cit.*, pp. 176—177; Herrmann, *Die Verkehrswege zwischen China...*, p. 8; Charlesworth, *Trade-Routes...*, p. 72; Hudson, *Europe...*, p. 90; Hennig, *op. cit.*, pp. 435—437; Needham, *op. cit.*, p. 198; Malleret, *op. cit.*, pp. 392, 395.

³⁰³ Hirth, *op. cit.*, p. 175; Herrmann, *op. cit.*, p. 8; Hennig, *op. cit.*, p. 435.

³⁰⁴ Charlesworth, *op. cit.*, p. 72; cf. Hudson, *op. cit.*, p. 90.

Hirth³⁰⁵ fit la remarque que déjà l'auteur de *Heou-han-chou*, suivi en cela par quelques auteurs postérieurs (Ma Tuan-lin³⁰⁶, Chao Ju-kua)³⁰⁷, avait pris une attitude sceptique à l'égard du caractère prétendu des envoyés, tenant compte du manque de bijoux parmi les présents, donc de la relative pauvreté de ceux-ci. Pour Hirth³⁰⁸, toute cette mystification pouvait n'avoir visé qu'à un but purement commercial³⁰⁹, et les marchands comme l'avaient déjà suggéré Ma Tuan-lin et Chao Ju-kua, ont pu vendre en chemin³¹⁰ leurs marchandises le plus précieuses et après l'arrivée au Viêt-Nam se pourvoir de produits locaux³¹¹ qu'ils utilisèrent ensuite comme présents. En revanche, ils auraient dû, selon Hudson³¹², obtenir une licence de cargaison du soie à Kattigara, localisée par cet auteur à Kiao-tche. Ce qu'étaient devenus ces marchands, une fois leur „mission“ accomplis, fut l'objet de diverses spéculations. Richthofen³¹³ a émis l'avis qu'ils avaient pu périr pendant le voyage de retour. Hennig³¹⁴, au contraire, insista qu'ils devaient réussir de rentrer à son pays, comme le semblent prouver indirectement les sources chinoises lorsqu'elles nous informent que, à partir de ce temps, des contacts directs entre les deux empires s'étaient établis. Quelques auteurs³¹⁵ ont

³⁰⁵ Hirth, *op. cit.*, p. 176.

³⁰⁶ (Trad.) Hirth, *ibid.*, p. 82; cf. p. 177 (n. 1).

³⁰⁷ (Trad.) Hirth, *ibid.*, pp. 94, 95; cf. p. 177 (n. 1).

³⁰⁸ Hirth, *ibid.*, pp. 176—178, 274.

³⁰⁹ Cette opinion fut soutenue aussi par Hudson (*Europe...*, p. 90), Hennig (*Terrae...*, I, pp. 435, 436) et Malleret (*ADM*, III, p. 113).

³¹⁰ Petech (*Rome...*, p. 74) admet la possibilité que cela pouvait avoir eu lieu à Kattigara — qu'il est prêt à situer au Delta du Mékong — ou quelque part en Malaisie; cf. Needham, *Science...*, I, p. 198.

³¹¹ Malleret (*ADM*, III, p. 393) et Delbrueck, (*op. cit.*, II, pp. 267/268) semble suggérer qu'ils pouvaient se les procurer dans quelque région tropicale, comme l'était, par exemple, le pays du l'ancien Fou-nan.

³¹² Hudson, *op. cit.*, p. 90; cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 268.

³¹³ Richthofen, *China*, I, p. 512.

³¹⁴ Hennig, *Terrae...*, I, p. 437.

³¹⁵ J. T. Reinaud, *Relations Politiques et Commerciales de l'Empire Romain avec l'Asie Orientale...*, Paris 1863, p. 185; J. G. Frazer, *Pausanias's Description of Greece*, London 1913, vol. IV, pp. 110/111. Hennig, *op. cit.*, p. 436; Needham, *op. cit.*, p. 233.

même suggéré qu'il y aura eu un rapport entre le retour de ces marchands et la première mention à peu près correcte sur la fabrication de la soie chez Pausanias (VI, 26; 6—9)³¹⁶. Par la suite, le problème de leur provenance suscita certaines divergences d'opinion. Ainsi Herrmann³¹⁷ les considéra-t-il comme Égyptiens; selon Hennig³¹⁸, ils auraient plus probablement été les Syriens. Les deux possibilités furent prises en considération par Hirth³¹⁹ qui en fit les envoyés d'une corporation commerciale d'Antioche ou d'Alexandrie. Plus sérieux encore furent les désaccords quant au dernier secteur de la route qui devait les mener au but de leur voyage. Selon la majorité des auteurs, après avoir navigué avec la mousson ils débarquèrent au Nord du Je-nan ou au Kiao-tche³²⁰. À l'encontre des autres Herrmann³²¹ a suggéré qu'ils avaient pu se présenter à la cour de Chine après un voyage par voie terrestre de par-delà le Je-nan, donc à travers la péninsule de Malacca et par le Sud de l'Indochine, comme l'auraient fait, selon lui, les envoyés hindous, en 159 et en 161 ap. J.-C. Enfin Hennig³²², en opposition à toutes les suggestions relatées plus haut, insista pour dire que la route la plus probable — qui selon lui fut aussi celles des Hindous mentionnés ci-dessus — menait à travers la Birmanie, et que par cette route, en partie fluviale en partie terrestre, les voyageurs de l'an 166 fussent arrivés finalement à la frontière interne du Je-nan. Selon lui, si la voie d'accès à la métropole de Chine en question, utilisée par les Méditerranéens, traversait le Golfe du Tonkin il ne pourrait se faire que Ptolémée l'eût ignorée. Hennig³²³ inclina donc

³¹⁶ Coedès, *Textes...*, p. 73.

³¹⁷ Herrmann, *Die Verkehrswege zwischen China...*, p. 8. Selon Leider (*Der Handel...*, p. 64), ils provenaient peut-être d'Alexandrie.

³¹⁸ Hennig, *op. cit.*, p. 435.

³¹⁹ Hirth, *China...*, p. 178; cf. Needham, *op. cit.*, p. 198.

³²⁰ Hirth, *ibid.*, pp. 42 (n. 1), 176, 177; Ferrand, *Le K'ouen-Louen...* 1919, T. XIV, p. 19; Pelliot, *Note...*, p. 141 (n. 1); Hudson, *Europe...*, p. 90; Braddell, *Notes on Ancient Times...*, February 1950, p. 7; Malleret, *ADM*, III, pp. 113, 392, 394, 395.

³²¹ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, pp. 786, 787 et Abb. 62; idem, *Kattigara*, PRECA, p. 51.

³²² Hennig, *op. cit.*, p. 438.

³²³ *Ibid.* p. 420.

à identifier cette ville avec Si-ngan-fou, capitale des Han Occidentaux, quoique, selon l'opinion ³²⁴ prévalante, il dût s'agir ici de Ho-nan-fou, capitale des Han Orientaux, plus accessible du côté de la mer, ajoutons-le.

La seconde mission romaine en Chine attestée par les sources écrites, c'est l'expédition du marchand Ts'in-louen. Cette mission selon *Leang-chou* ³²⁵ (54; —48; 8—10) ³²⁶, dut s'accomplir en 226 ap. J.-C., sous le règne de Sun-tch'üan (Ta-ti), souverain de l'Etat Wou. D'après cette relation le marchand aborda au Kiao-tche, d'où le préfet de la province l'envoya auprès de l'empereur ³²⁷. Il se vit obligé d'informer ce dernier au sujet de son pays. Ensuite, nous apprend la chronique, Ts'in-louen eut l'occasion de voir des pygmées, dont un certain nombre avait été saisis au cours de la campagne du général Tchou-ko K'o contre le peuple de Tan-yang (une partie de la province de Kiang-nan) ³²⁸, et il a dû remarqué que c'était là un genre d'hommes que l'on ne voit que rarement au Ta-ts'in. Alors l'empereur offrit au marchand, pour l'accompagner, dix males et dix femmes du nombre de ces prisonniers, sous la surveillance d'un officier nommé Liu Hsien, mais celui-ci mourut en route, tandis que Ts'in-louen rentra directement à son pays. Selon l'opinion de Hirth ³²⁹, ce fut la seule mission à caractère officiel qui soit jamais parvenue, depuis l'Empire Romain, en Chine. Pour Hennig ³³⁰, le but de cette expédition est assez obscure, et l'on ne saurait la considérer comme une véritable légation. Le don de l'empereur Sun-ch'üan semble indiquer toutefois qu'elle avait au moins la prétention de passer pour telle. C'est Needham ³³¹ qui attira l'attention sur le fait

³²⁴ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 782; Hudson, *op. cit.*, pp. 85, 86; Petech, *Rome...*, p. 74.

³²⁵ L'oeuvre prétendue d'être compilée au VII s. ap. J.-C.; voir: Hirth, *op. cit.*, pp. 16, 306.

³²⁶ (Trad.) Hirth, *ibid.*, pp. 46, 47—48.

³²⁷ D'après Hudson (*op. cit.*, p. 90), sa résidence devait être à Thien-yeh (Nan-kin); d'après Delbrueck (*op. cit.*, II, p. 268) à Hankéou.

³²⁸ Hirth, *op. cit.*, pp. 306—307.

³²⁹ *Ibid.*, p. 306.

³³⁰ Hennig, *op. cit.*, p. 439.

³³¹ Needham, *Science...*, I, pp. 198, 232.

que l'apparition de Ts'in-louen en Chine coïncidait avec le développement de la cartographie sous le règne de Sun-tch'üan. Il suggéra que le marchand, donc un représentant de l'Orient romain ou le système des coordonnées géographiques était depuis longtemps élaboré par Ptolémée, pouvait y avoir joué peut-être un certain rôle. Pour ce qui est de la provenance de Ts'in-louen, beaucoup d'auteurs ³³² voient en lui un commerçant syrien; certains autres, par exemple Malleret ³³³ préfèrent le désigner comme marchand méditerranéen, sans plus appuyer. Son trajet même, aux confins de l'Asie du Sud-Est, éveilla de nouvelles divergences d'opinions. Ainsi Hirth ³³⁴, Herrmann ³³⁵ et encore récemment Needham ³³⁶ ont-ils admis qu'il avait dû naviguer jusqu'à Kiao-tche puis continuer son voyage par terre. Remarquant combien peu probable était le passage à travers cette province dont les ports n'étaient déjà plus, en ce temps-là, sous le contrôle de l'Empire Chinois, Hennig ³³⁷ insista pour que l'on ne prît en considération que, seule, la route à travers la Birmanie, jusqu'à frontière interne de Kiao-tche.

Le dernier des voyages entrepris par des marchands romains vers l'Extrême-Orient qui soit attesté, avec date, par les sources écrites, c'est celui au sujet duquel *Tchin-chou* ³³⁸ (97; —67; 20) ³³⁹ — suivi par Ma Tuan-lin ³⁴⁰ et par Chao Ju-kua ³⁴¹ — relate que, pendant la période T'ai k'ang (280—290) du règne de l'empereur Wu-ti, le roi de Ta-ts'in délégua un envoyé pour offrir le tribut. Selon l'opinion prépondérante ³⁴², c'est au même événement que doit se rapporter la mention de *Nan-fang-ts'ao-mu-tchouang* (I,

³³² p. e. Hirth, *op. cit.*, p. 306; Needham, *op. cit.*, pp. 198, 232.

³³³ Malleret, *ADM*, III, p. 394.

³³⁴ Hirth, *op. cit.*, p. 271 (n. 1).

³³⁵ Herrmann, *Kattigara*, PRECA, p. 51.

³³⁶ Needham, *op. cit.*, p. 198.

³³⁷ Hennig, *op. cit.*, p. 441.

³³⁸ Cette chronique est censée avoir été compilée au VII s. ap. J.-C.; voir: Hirth, *op. cit.*, p. 16.

³³⁹ (Trad.) Hirth, *ibid.*, p. 45.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 82.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 95.

³⁴² Hirth, *ibid.*, p. 272 (n. 2); Needham, *op. cit.*, p. 198; Malleret, *ADM*, III, p. 394.

1:2, — 6a) ³⁴³ de ce que — à la cinquième année de cette période, donc en 284 — Ta-ts'in offrit à la cour de Chine 30000 liasses du papier aromatique *mi-hsiang-tchih*. Vu que ce papier n'était pas connu, à l'époque, en Proche- et Moyen-Orient, Hirth ³⁴⁴ et après lui quelques autres auteurs, ont suggéré que cette mission devait avoir eu un caractère commercial et que les marchands, probablement des Syriens ou des Alexandriens ³⁴⁵, avaient vendu en route les marchandises. Arrivés au Viêt-Nam, ils se pourvurent de papier qui était le produit de l'écorce et des feuilles du bois *mi-hsiang* (*Aquilaria agallocha*), originaire de ce pays. Néanmoins il semble probable, pour Needham, qu'au cours de cette mission certaines idées occidentales aient pu s'être propagées en Chine. Selon l'opinion de Hennig ³⁴⁶, l'on pourrait même considérer cette mission comme la seule véritable légation romaine en Chine. Elle aurait, peut-être, été envoyée par l'empereur Probus qui régna jusqu'à l'année 282, date présumée du départ de la mission. Tandis que Hirth ³⁴⁷ n'avait aucune doute quant au fait que les marchands voyageaient par mer, ouvrant même peut-être la voie jusqu'à Canton, Hennig ³⁴⁸ trouva la chose très peu probable et s'évertua à affirmer que cette expédition avait du parvenir à son but par la voie transasiatique redevenue praticable à cette époque. Enfin Malleret ³⁴⁹, non sans impartialité, reconnut que les sources chinoises n'avaient pas précisé que cette mission fût arrivée par la voie maritime.

Il reste de noter que dans le *Nang-fang-ts'ao-mu-tchouang* (I, 1:1, — 2a; 2—3a) ³⁵⁰ oeuvre composée vers l'an 300 ap. J.-C. — nous trouvons l'information que deux plantes cultivées de Ta-ts'in, le henné et le jasmin, furent introduites à Nan-hai (Canton) par

³⁴³ L'oeuvre attribuée au Hsi-han — auteur du III^e siècle ap. J.-C.; voir: Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 276.

³⁴⁴ Hirth, *op. cit.*, pp. 274—275; cf. Needham, *op. cit.*, p. 199 et Delbrueck *op. cit.*, II, p. 276.

³⁴⁵ Cf. Leider, *Der Handel...*, p. 65.

³⁴⁶ Hennig, *Terrae...*, I, pp. 439—440.

³⁴⁷ Hirth, *op. cit.*, pp. 271 (n. 1), 274.

³⁴⁸ Hennig, *op. cit.*, pp. 440, 441.

³⁴⁹ Malleret, *ADM*, III, p. 394.

³⁵⁰ Voir: Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 276.

les Hu, peuple provenant d'Occident, en lesquels Hirth ³⁵¹ incline à reconnaître les Arabes ou, peut-être les Persans, Needham ³⁵², les Syriens. En tout cas, plusieurs auteurs ³⁵³ voient là le témoignage à ce que, vers la fin du III^e siècle ap. J.-C., des marchands méditerranéens de telle ou telle autre provenance arrivèrent par mer dans les environs de Canton où, vraisemblablement, ils établirent un comptoir.

Pour se rendre compte que les voyages de Méditerranéens vers l'Asie du Sud-Est pouvaient être assez nombreux en époque romaine, alors que quelques-uns seulement en sont attestés par les sources écrites, il suffira d'attirer l'attention, comme l'on déjà fait d'autres auteurs ³⁵⁴, sur ce passage de *Leang-chou* (54; —48, 6) ³⁵⁵ où il nous informe que les marchands de Ta-ts'in „ont accompli de fréquentes visites au Fou-nan, au Je-nan et au Kiaotche“ ³⁵⁶. Mais il ne devait pas en être de même quant aux voyages entrepris depuis ces contrées vers Ta-ts'in, puisque le même passage de cette chronique indique plus loin qu'ils furent beaucoup plus rares. En tout cas on ne peut pas exclure selon Delbrueck ³⁵⁷, qu'ils pouvaient y avoir lieu parfois, quoique en règle les navigateurs des pays hindouisés de l'Indochine et de l'Indonésie ne devaient pas dépasser la Péninsule Malaise ³⁵⁸. Quand il s'agit des navigateurs chinois, certains auteurs ³⁵⁹, en se basant sur le témoignage d'al Maç'oudi ³⁶⁰ (947 ap. J.-C.) relatant la tradition de la ville Hira en Mésopotamie, ont admis la probabilité qu'ils

³⁵¹ Hirth, *op. cit.*, pp. 268—272; cf. Herrmann, *Kattigara*, PRECA, p. 51; Braddell, *Notes on Ancient Times...*, December 1947, p. 9.

³⁵² Needham, *Science...*, I, pp. 179—180.

³⁵³ Voir: notes 351 et 352.

³⁵⁴ Cf. Malleret, *ADM*, III, p. 393.

³⁵⁵ (Trad.) Hirth, *op. cit.*, p. 47.

³⁵⁶ Malleret, *ADM*, III, p. 393.

³⁵⁷ Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 276.

³⁵⁸ *Ibid.*, pp. 274, 306.

³⁵⁹ E. H. Warmington, *The Commerce between the Roman Empire and India*, Cambridge 1928; Hudson, *Europe...*, p. 113; Needham, *Science...*, I, p. 179.

³⁶⁰ (Trad.) C. Barbier de Meynard — P. de Courteille, *Les Prairies d'Or*, Paris 1861, Vol. I, pp. 216 et suiv.

aient pu faire leur apparition, dès le V^e siècle ap. J.-C. à l'embouchure de l'Euphrate.

D'une manière indirecte, les voyages des Méditerranéens vers les confins de l'Asie du Sud-Est ou à travers cette partie du continent, semblent être aussi attestés par certains apports ou par certains produits exécutés sous une inspiration méditerranéennes, trouvés dans divers endroits. À en juger par leur quantité et par leur distribution, il semblerait que nos voyageurs fréquentaient les régions en question plus souvent que l'on ne serait autorisé à le croire en ne se basant rien que sur les sources écrites. Néanmoins et dans beaucoup de cas, comme ont insisté sur le fait Seligman et Malleret³⁶¹ entre autres, les objets de provenance méditerranéenne ont pu pénétrer dans ces contrées par l'entremise d'autres pays et comme résultat de tout un chaînon d'échanges commerciaux.

Nous allons passer en revue, suivant leurs diverses catégories, les principaux objets évoqués plus haut.

1. En fait de verroterie il faut mentionner les nombreuses fausses perles en verre (monochromes, polychromes, à insertion métalliques, etc.), dites „romaines“, que l'on a trouvé³⁶² dans beaucoup d'endroits de l'Insulinde (Sumatra, Java, Bornéo, Célèbes, Timor, Philippines), à la péninsule de Malacca (Johore), dans le Transbassac (Oc-èò) et dans le Honan (Lo-yang). On admet³⁶³ que la grande dispersion de ces perles vers l'Extrême-Orient — perles dont Alexandrie et Sidon devaient être les principaux centres de production — a commencé à l'époque hellénistique et s'est prolongée, à l'époque romaine, pendant les trois premiers siècles ap. J.-C. Quoique beaucoup de ces objets eussent été, comme le remarque Malleret³⁶⁴, transportés probablement par les caravanes de l'Asie centrale jusqu'en Chine, une bonne part

³⁶¹ C. G. Seligman, *The Roman Orient and the Far East*, „Antiquity“, No 41, March 1937, p. 20; Malleret, *ADM*, III, p. 114.

³⁶² Beck-Seligman, *Far Eastern Glass...*, pp. 13, 14—15; Malleret, *ADM*, III, pp. 174—178, 181—183, 269—271, 386—387, 411.

³⁶³ Beck-Seligman, *op. cit.*, p. 14; Malleret, *ADM*, III, pp. 187, 181—183.

³⁶⁴ Malleret, *ADM*, III, p. 182; cf. Seligman-Beck, *op. cit.*, p. 9, 49.

en dut être amenée par la voie maritime et par l'entremise des marchands venus de l'Inde, surtout pendant la période de leur grande expansion vers l'Asie du Sud-Est au II^e et au III^e siècles ap. J.-C. Rien non plus ne pourrait faire nier que beaucoup de „perles“ d'aspect méditerranéen trouvées en Asie du Sud-Est pussent avoir été fabriquées sur place comme imitations des modèles occidentaux³⁶⁵. Voici ce que dit là-dessus Malleret³⁶⁶ „Certes on a fabriqué de la verroterie jusqu'à une époque tardive et les navigateurs portugais en ont répandu à leur tour dans les siècles de leur expansion. Une suspicion générale peut peser ainsi, sur toutes les „perles“ qui n'ont pas été rencontrées dans le sol associées à un ensemble de témoins chronologiquement définis“. Combien sont justifiées les plus grandes précautions apportées à l'attribution de telle ou telle autre provenance et de telle date à ces objets, c'est ce que démontre suffisamment la découverte faite par Sleen³⁶⁷. L'examen d'un certain nombre de perles en verre trouvées en île de Flores et qui représentaient quatre types classifiés par Beck³⁶⁸ comme „Romano-Egyptian“ lui permit d'établir qu'elles avaient toutes été exécutées à Amsterdam, durant le XVII^e siècle³⁶⁹. Selon l'opinion de Sleen³⁷⁰, des perles de même provenance se retrouvent aussi bien à Sumatra, à Java, à Bali et à Timor.

2. En matière de glyptique, l'on doit avant tout mentionner cinq intailles en cornaline trouvées à Oc-èò dans le Transbassac et qui, surtout en raison de leur iconographie, mais aussi bien pour leur style furent considérées par Malleret³⁷¹ comme romaines. D'après la supposition de Malleret³⁷², deux d'entre elles peuvent

³⁶⁵ Cf. Malleret, *ADM*, III, pp. 168, 174, 182.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 387.

³⁶⁷ W. G. N. van der Sleen, *Bead-Making in Seventeenth-Century Amsterdam*, „Archaeology“, Vol. 16, Nr 4, December 1963, p. 263.

³⁶⁸ N. C. Beck, *Classification and Nomenclature of Beads and Pendants*, „Archaeologia“, 77, 1928.

³⁶⁹ Sleen, *op. cit.*, pp. 260—262.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 263.

³⁷¹ Louis Malleret, *Aperçus de la glyptique d'Oc-èò*, BEFEO, T. XLIV: 1947—1950, Fasc. 1, Paris—Hanoï 1951, pp. 196—197; idem, *ADM*, III, pp. 279—282, 284, 294—297, pl. LXVII et pl. LXVIII.

³⁷² Malleret, *ADM*, III, pp. 294—295; cf. p. 281 et pl. LXVII.

représenter des „marchands, venus de loin, qui fréquentaient les côtes du Fou-nan“, tandis qu'une autre pourrait être le portrait d'un personnage qui „éveille la pensée de quelque philosophe alexandrin“³⁷³. Il faut ajouter que l'analyse iconographique de cette dernière pièce a incité Malleret³⁷⁴ à la dater entre la seconde moitié du II^e et la première moitié du IV^e siècle ap. J.-C. et, le plus probablement, à la période d'Antonin le Pieux ou de Marc Aurèle. Selon l'avis de Delbrueck³⁷⁵ on ne peut pas considérer ces objets comme des apports, mais plutôt comme des produits exécutés dans la région d'Oc-èo par les artisans méditerranéens, qui y pouvaient parvenir, ou bien par leurs disciples asiatiques. Parmi les autres intailles d'Oc-èo on peut indiquer: une pièce en jaspe dont le sujet, quoique populaire dans la glyptique romaine, montre, selon Malleret³⁷⁶, quelque affinité avec les idées iraniennes, et une autre, en pâte de verre, probablement arsacide ou sassanide³⁷⁷. Pour ce qui regarde des exemplaires provenant des autres régions de l'Asie du Sud-Est, deux pièces trouvées à Wat P'ră Păthôm Ćedi, au Siam, méritent une attention spéciale. Ce sont: un galet gravé représentant peut-être une jongleuse, donc un personnage de provenance possiblement méditerranéenne³⁷⁸, et une intaille en cristal de roche, à sujet mythologique (?), d'inspiration hellénistique selon Malleret.

3. Dans le domaine de l'orfèvrerie, ce sont deux médailles en or d'Oc-èo qui ont éveillé le plus d'intérêt³⁷⁹. Elles ont été attribuées: l'une — portant la date de 152 ap. J.-C. — au règne d'Antonin le Pieux, l'autre, avec moins de certitude, au règne de Marc Aurèle. La coïncidence approximative entre datations admises pour ces trouvailles et arrivée des marchands romains en Chine, attestée pour 166 ap. J.-C., fut déjà soulignée par Malleret³⁸⁰.

³⁷³ Malleret, *Aperçu...*, p. 197 et pl. XLIX, 5.

³⁷⁴ *Ibid.*, p. 197; Malleret, *ADM*, III, p. 281; cf. p. 284.

³⁷⁵ Delbrueck, *op. cit.*, II, pp. 260—263

³⁷⁶ Malleret, *Aperçu...*, pp. 195—196; idem, *ADM*, III, pp. 285, 299, 385.

³⁷⁷ *Ibid.*, p. 304 et pl. LXXIII.

³⁷⁸ Louis Malleret, *Notes archéologiques*. II, BEFEO, T. LI, Fasc. 1, Paris 1963, pp. 101, 104 et pl. III, 5, 6. et pl. IV, 4.

³⁷⁹ Malleret, *ADM*, III, pp. 33, 112, 115—116, 310 et pl. XL.

³⁸⁰ Malleret, *ADM*, III, p. 310.

Il y a encore quelques autres pièces d'orfèvrerie (pendentifs, pendeloques, bagues, etc.) d'Oc-èo, auxquels Malleret³⁸¹ croit trouver des modèles méditerranéens.

On doit mentionner également une médaille en bronze, attribuée au règne de Maximin le Goth (235—237), qui fut retirée du sol (en 1864) près de Mýtho, à l'embouchure du Mékong³⁸². Mais la disparition de cette pièce a rendu impossible la continuation de son analyse.

4. Des trouvailles de monnaies qui pourraient être considérées indubitablement comme de vrais apports méditerranéens déposés dans les temps anciens, en Asie du Sud-Est, y sont extrêmement rares. Par exemple, nous avons beaucoup d'incertitude sur les conditions dans lesquelles furent trouvées³⁸³ deux pièces acquises des mains d'aborigènes: une drachme en argent d'Alexandre le Grand — à Phnom Penh, au Cambodge — et une monnaie en bronze du temps des Antonins — au village Thàn-phù dans la province Thua-thiên, au Viêt-Nam central. Tout aussi énigmatique semble être le „trésor“ du Mont Bavi³⁸⁴, situé à l'ouest de Hanoi. Il se composait de cinq pièces en bronze, dont l'une était probablement un sesterce d'Antonin le Pieux, daté de 138; une autre, une monnaie des temps de Constantin I (306—337) ou de Théodore II (415—450); une autre encore, vraisemblablement une pièce byzantine du V^e siècle.

5. En fait de toréutique, il convient de mentionner avant tout la lampe en bronze trouvée dans une plantation de bananes à P'ong Tük (province Ratbūri), au Siam, qui fut considérée comme une oeuvre alexandrine de l'époque ptolémaïque³⁸⁵ ou romaine³⁸⁶; puis la lampe en bronze trouvée à Đông-so'n (province

³⁸¹ *Ibid.*, pp. 57, 68, 77, 388.

³⁸² Hennig, *Terrae...*, I, p. 440 (d'après la Revue Numismatique, 1864, p. 481); cf. Malleret, *ADM*, III, pp. 112, 380—381.

³⁸³ Malleret, *ADM*, III, pp. 381, 382—383, 385.

³⁸⁴ *Ibid.*, pp. 112, 383 et pl. XL.

³⁸⁵ G. Coedès, *The excavations at P'ong Tük and their importance for the ancient history of Siam*, JSS, XXI, 3, March 1928, pp. 204—207 et pl. 19; Picard, *La lampe alexandrine...*, pp. 137—142; Malleret, *ADM*, III, p. 383.

³⁸⁶ Delbrueck, (*op. cit.*, II, p. 260) la date pour le II^e siècle ap. J.-C.

Thanh-hoá), au Viêt-Nam, à laquelle Malleret³⁸⁷ a démontré des analogies parthes. Ensuite on doit attirer l'attention sur plusieurs bols en bronze, classifiés par Janse³⁸⁸ comme des variantes du mésomphalos, qui furent découverts dans différentes localités du Viêt-Nam, à savoir dans des tombeaux chinois à Đông-so'n, Lach-tru'o'ng et Mân-thôn, au Thanh-hoá, datées du début de notre ère. C'est particulièrement une des pièces de Đông-so'n — un bol en argent du type mégaréen³⁸⁹ — qui semble être la plus importante. Selon l'opinion de Janse, ce bol peut remonter au III^e ou au II^e siècle av. J.-C. et il est, le plus probablement, l'oeuvre d'un artisan du Proche-Orient. Janse n'exclut cependant pas qu'il eût pu avoir été exécuté dans un des „centres cosmopolites“ de l'Asie du Sud-Est. Selon Malleret³⁹⁰, bien que le type du bol puisse passer pour méditerranéen, le décor extérieur du fond semble être d'inspiration chinoise. En tout cas, Janse³⁹¹ entrevoit deux possibilités quant à l'introduction de cet objet au Viêt-Nam: directement, par la voie maritime, ou à travers Yun-nan, par la voie terrestre.

6. Quand il s'agit de la céramique, notre intérêt le plus vif va aux fragments de poterie grecque trouvés dans la région de Kuala Lumpur³⁹². Quoique selon Delbrueck³⁹³ on ne peut pas tirer beaucoup de conclusions en se basant sur cette trouvaille, pour Malleret³⁹⁴, elle „montre que la péninsule malaise

³⁸⁷ Malleret, *ADM*, II (1960), p. 228.

³⁸⁸ Olov R. T. Janse, *Archeological Research in Indo-China*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, Vol. I: 1947, p. 37, 1, 2; pl. 117, 2; Vol. II: 1951, pp. 18, 100, 134, 221 et fig. 8, 9, 80; idem, *Quelques réflexions à propos d'un bol de type mégaréen, trouvé au Viet Nam*, „*Artibus Asiae*“, Vol. XXV, 4, 1962, pp. 280—283, 290—292.

³⁸⁹ Janse, *Archeological Research...*, Institut Belge des Hautes Études Chinoises, Musées de Cinquantenaire, Bruxelles, Vol. III: 1958, pl. 33; idem *Quelques réflexions...*, pp. 280—283 et fig. 1a, b.

³⁹⁰ Malleret, *ADM*, III, p. 381 (n. 1).

³⁹¹ Janse, *op. cit.*, p. 283.

³⁹² M. W. F. Tweedie, *The Stone Age in Malaya*, JMBRAS, XXVI, 2, October 1953, p. 64.

³⁹³ Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 236.

³⁹⁴ Malleret, *Notes archéologiques*. II..., 1963, p. 114.

n'est pas demeurée étrangère à l'expansion d'influences méditerranéennes...“.

7. De la sculpture le plus importantes semblent être deux statuettes en bronze considérées par certains auteurs comme des adaptations orientales de modèles grecs. En l'une d'elles, trouvée dans la province de Trà-vinh (Cisbassac), Picard³⁹⁵ a proposé de reconnaître une version du Poséidon isthmien de Corinthe, une oeuvre de Lysippe, du IV^e siècle av. J.-C.; en l'autre, trouvée à Lach-tru'o'ng (Thanh-hoá), Janse³⁹⁶ essaya de voir l'image de Dyonisos, suggérant ainsi que les influences hellénistiques avaient pu atteindre cette région, au début de notre ère.

En résumé, il y a lieu de constater que le plus grand nombre d'objets d'aspect méditerranéen a été trouvé, jusqu'à présent: à la péninsule de Malacca, sur le littoral du Viêt-Nam méridional, dans la province Thanh-hoá du Viêt-Nam central. Ces trouvailles ont conduit à des conclusions assez divergentes. Ainsi d'après l'opinion de Petech³⁹⁷, la grande concentration de perles „romaines“ près de Johore témoigne de l'arrivée en cette contrée de marchands occidentaux, tandis que pour Gardner³⁹⁸ cette trouvaille peut être expliquée par les contacts maritimes entre la Malaisie et l'Inde méridionale. D'autres part, selon Delbrueck³⁹⁹ les trouvailles d'Oc-èo suggèrent l'arrivée non seulement des marchands mais peut-être aussi des artistes et des artisans méditerranéens, tandis que pour Malleret⁴⁰⁰, on n'y a pas relevé de faits prouvant soit la résidence, soit au moins la présence de marchands romains. Cet auteur n'exclut cependant pas qu'ils aient pu visiter les côtes de l'ancien Fou-nan. Néanmoins, soulignant qu'ils pouvaient y avoir lieu de fréquentes relations

³⁹⁵ N. Ch. Picard, *A figurine of Lysippan type from the Far East: the Tra-Vinh bronze, dancer*, „*Artibus Asiae*“, XIX, 3/4, 1956, pp. 345—347; 351—352; Malleret, *ADM*, III, p. 383; *ADM*, IV (1963), p. 41.

³⁹⁶ Olov Janse, *Dionysos au Viêt-Nam*, „*Viking — Tidsskrift for norrøn arkeologi*, Bind XXI/XXII“, Oslo 1957—1958, pp. 36—49.

³⁹⁷ Petech, *Rome...*, p. 73; cf. Braddell, *Notes on Ancient Times...*, June 1947, p. 180.

³⁹⁸ Gardner, *op. cit.*, pp. 467-470.

³⁹⁹ Delbrueck, *op. cit.*, II pp. 260/261 263.

⁴⁰⁰ Malleret, *Aperçu...*, p. 197; idem, *ADM*, III, pp. 114—115.

commerciales entre les ports de ce royaume et ceux de l'Inde, où les marchands romains possédaient des comptoirs, Malleret⁴⁰¹ incline en général à expliquer l'apparition des „apports“ méditerranéens à Oc-èò par l'entremise de ce commerce ou, en tout cas, par l'activité des navigateurs indiens. Il faut aussi bien appuyer sur le fait que dans beaucoup, voire dans la plupart des objets en question, signalés, comme on l'a vu, en diverses régions de l'Asie du Sud-Est, l'on a tenté de découvrir une imitation des modèles ou une influence des canons de l'art grec et romain plutôt que de les considérer comme de véritables apports méditerranéens. Enfin s'il s'agit de l'âge des objets, hormis quelques perles de Johore mentionnées ci-dessus, supposées les plus anciens apports occidentaux, ce sont la lampe de P'ong Tük⁴⁰², la statuette de Trà-vinh⁴⁰³ et le bol „mégareen“ de Đông-so'n⁴⁰⁴ que l'on a essayé de faire remonter jusqu'aux temps hellénistiques. En rapport avec les deux premières trouvailles Malleret⁴⁰⁵ a conclu: „qu'ils soient des originaux ou des imitations, ces objets on pu être apportés d'Alexandrie ou d'escales intermédiaires, après la période hellénistique“. En tout cas, la majorité des „apports“ méditerranéens en Asie du Sud-Est semblent appartenir à la période entre le II^e et le IV^e ou le V^e siècle ap. J.-C.⁴⁰⁶, donc aux temps de la plus grande expansion du commerce romain vers l'Extrême-Orient et du mouvement colonisateur indien dans cette partie de l'Asie⁴⁰⁷, mais aussi bien de

⁴⁰¹ Malleret, *Aperçu...*, p. 191; idem *ADM*, III, p. 113; cf. Wheeler, *Rome beyond...*, p. 178.

⁴⁰² Picard, *La lampe alexandrine...*, p. 149; Malleret, *ADM*, III, p. 142.

⁴⁰³ Picard, *A figurine of Lysippan...*, pp. 346, 347; cf. Malleret, *ADM*, III, p. 385.

⁴⁰⁴ Janse, *Quelques réflexions...*, p. 280.

⁴⁰⁵ Malleret, *op. cit.*, p. 385.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, pp. 281, 310, 326, 385, 389.

⁴⁰⁷ Hudson, *Europe...*, pp. 109, 110; Malleret, *Aperçu...*, p. 191; B. C. Chhabra, *Ancient India and South-East Asia*, „The Indo-Asian Culture“, January 1956, p. 2; Robert Heine-Geldern, *Die kulturgeschichtliche Bedeutung Südasiens*, „Geographische Rundschau“, April 1957, pp. 125, 126; Malleret, *ADM*, III, p. 287.

l'apogée de l'État du Fou-nan⁴⁰⁸, y compris ses relations avec l'Inde et la Chine⁴⁰⁹.

Passant maintenant au problème des éventuels voyages qu'avaient pu être entrepris par des navigateurs et des marchands de telle ou autre région de l'Asie du Sud-Est, voyages qui conduiraient à leurs contacts avec ceux du Proche-Orient, il nous faut, avouer notre complète ignorance. Evidemment, de tels faits pourraient aisément se produire éventuellement dans le cadre de relations commerciales entre Fou-nan et Inde méridionale. La situation n'est pas beaucoup meilleure qu'il s'agisse de marchands chinois. Par exemple, les apports chinois en Italie⁴¹⁰, que nous connaissons — donc un vase en bronze de style Huai, trouvé à Rome, ou un gobélet en bronze du type *ku* de l'époque Han, trouvé près d'Anzio (ancienne Ostie) — ne valent presque rien pour l'élucidation du problème. En effet, ces objets ont très bien pu avoir été apportés par des marchands méditerranéens revenant de leurs lointaines expéditions. Il pouvait y être le même, comme le semble suggérer Needham⁴¹¹, avec les marchandises chinoises à la foire annuelle à Batanéa sur l'Euphrate en l'an 351 ap. J.-C. — le fait mentionné par Ammien Marcellin (XIV, 3; 3, —11)⁴¹². Un peu plus significatifs sont quelques damas du I^{er} et du II^e siècle ap. J.-C. découverts à Palmyre, que l'on considère comme chinois et dont certaines particularités „font songer — écrit Pfister⁴¹³ — à la Chine du Sud“. Pour Champdor⁴¹⁴, „cette découverte nous prouve que les négociants chinois entretenaient d'excellents rapports d'affaires avec ceux de Palmyre“. Selon Nodelman⁴¹⁵ ce sont les marchands palmyréniens eux même,

⁴⁰⁸ Malleret, *ADM*, III, pp. 312, 385.

⁴⁰⁹ Ferrand, *Le K'ouen-Louen...*, 1919, T. XIV, pp. 2, 14, 37, 202; Delbrueck, *op. cit.*, II, pp. 274, 275; Malleret, *op. cit.*, p. 113.

⁴¹⁰ Petech, *Rome...*, pp. 72, 76.

⁴¹¹ Needham, *op. cit.*, I, p. 179.

⁴¹² (Trad.) Coedès, *op. cit.* pp. 91/92.

⁴¹³ R. Pfister, *Textiles de Palmyre*, Paris 1934, p. 58; cf. idem, *Textiles de Palmyre*. III, Paris 1940, pp. 74, 83.

⁴¹⁴ Albert Champdor, *Les ruines de Palmyre*, Paris 1953, p. 70.

⁴¹⁵ Sheldon Arthur Nodelman, *A Preliminary History of Charazene*, „Berytus“, Copenhagen, vol. XIII fasc. II, 1960, pp. 115, 116.

qui devaient voyager en Inde à la recherche des soireries. Selon Pfister ⁴¹⁶, elle coïncide en tout cas avec une mention du Périple de la Mer Erythrée (53—56) ⁴¹⁷, d'après laquelle les tissus de soie apparaissaient à Muziris et à Bacaré où elles devaient arriver en faisant le tour de l'Inde, provenant par conséquent des parties méridionales de la Chine. Néanmoins l'on doit constater que nous ne sommes pas directement renseignés sur les points où devaient s'accomplir les rencontres entre marchands des deux extrémités de l'Asie, et il nous reste que de nous douter qu'elles pouvaient avoir eu lieu dans tel ou tel autre secteur du rivage de l'Inde, donc peut-être aussi à la côte de Malabar où étaient situés les deux ports mentionnés plus haut. Mais il y a également d'autres possibilités à envisager. Ainsi Stein ⁴¹⁸, confrontant les données de *Tchien-han-chou* (28) avec celles du Périple de la Mer Erythrée (64) ⁴¹⁹, suggéra que les marchands chinois devaient naviguer en règle à Tamralipti (Tamluk), donc, jusqu'à l'embouchure du Hougli, ensuite remontant le Gange, arriver à Barygaza (Broach), située sur le Golfe de Cambay, où ils pouvaient rencontrer les commerçants méditerranéens et faire avec eux des échanges dans lesquels la soie d'un côté, la verroterie et les pierres précieuses de l'autre, jouaient un rôle important. Enfin, si nous acceptons l'opinion de Ferrand ⁴²⁰, selon lequel il existait des relations maritimes entre la Chine méridionale et la région de Kantchipouram sur la côte de Coromandel, nous devrions en même temps admettre la possibilité de contacts entre Méditerranéens qui y furent établis — au moins à Virampatnam (Arikamedu) — et Chinois. Mais on ne doit pas négliger non plus les routes commerciales d'importance secondaire. Celle-ci, à partir de la Chine, conduisaient tantôt à travers le Sikkim ⁴²¹, tantôt

⁴¹⁶ Pfister, *Textiles...*, 1934, p. 58.

⁴¹⁷ (Trad.) Schoff, *The Periplus...*, pp. 44—45.

⁴¹⁸ Stein, *Ekonomiczeskije i kulturnyje swjazi...*, pp. 56—58, 72—73, 87—89, 142—143; cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 240.

⁴¹⁹ (Trad.) Schoff, *op. cit.*, p. 48.

⁴²⁰ Ferrand, *Le K'ouen-Louen...*, 1919, T. XIV, pp. 45—46.

⁴²¹ Hudson, *Europe...*, pp. 73, 88; Needham, *Science...*, I, pp. 171 (fig. 32), 182.

à travers l'Assam ⁴²², jusqu'à l'embouchure du Gange, et aussi bien à travers la Birmanie, vers les antiques ports aux environs de Moulmein et de Rangoun ⁴²³. C'est par ces routes, difficiles à suivre, que, selon quelques auteurs ⁴²⁴, devaient également parvenir la soie et les autres produits chinois, repris ensuite par les marchands méditerranéens. Certains autres auteurs ⁴²⁵ ont admis qu'une partie de la soie avait pu même passer aux mains de ces marchands au cours de leurs prétendus voyages maritimes au Viêt-Nam du Nord. Selon Hudson, par exemple, il se pourrait fort bien que ce fût là le but que poursuivait l'expédition romaine de l'an 166. Après tous ce qui a été dit plus haut, il semble possible d'en venir à des conclusions plus générales sur l'étendue et le caractère des contacts établis, dans l'Antiquité, entre les peuples du Bassin de la Méditerranée et ceux de l'Asie du Sud-Est.

Ainsi pouvons-nous dès à présent reconnaître que, pour la première moitié du I^e millénaire av. J.-C., nous ne possédons pas encore de données suffisamment probantes en faveur de la thèse que des contacts maritimes entre les régions en question se fussent déjà établis, en dépit du fait que le niveau de la navigation des Phéniciens eût pu rendre la chose admissible.

Pour l'époque hellénistique, les indices — concernant en premier lieu les Sabéens — méritent d'être traités plus sérieusement, surtout s'il s'agit de données archéologiques (trouvailles de fausses perles) et, sous certaines réserves, de données toponomastiques.

Par contre, pour l'époque romaine, nous disposons d'un nombre considérable de données de différents genres, directes et indirectes. Il semble toutefois que dans les sources écrites grecques ou latines, et chinoises dont nous disposons présentement ce ne soit qu'une

⁴²² B. K. Barua, *A Cultural History of Assam (Early Period)*, Vol. I, Nowgong 1951, pp. 97—99; Needham, *op. cit.*, p. 171 (fig. 32), S. K. Chatterji, *The Place of Assam in the History and Civilisation of India*, Gauhati 1955, pp. 23, 32.

⁴²³ Hudson, *op. cit.*, pp. 73, 88; Needham, *op. cit.*, pp. 171 (fig. 32), 182.

⁴²⁴ Hudson, *op. cit.*, pp. 73, 88; Seligman, *The Roman Orient...*, p. 8; Herrmann, *Das Land der Seide...*, p. 40; Wheeler, *Rome beyond...*, p. 155.

⁴²⁵ Seligman, *op. cit.*, p. 8; Leider, *Der Handel...*, p. 64; Hudson, *op. cit.*, p. 90.

faible partie des contacts réalisés qui ait été enregistrée: beaucoup de voyages entrepris par les Méditerranéens vers quelques régions de l'Asie du Sud-Est ont pu passer sous silence, ou les récits en ont peut-être été perdus. Pour ce qui est de la connaissance qu'avaient de ces contrées les Méditerranéens, il est évident que les sources grecques ne nous ont transmis que des fragments du savoir qui pouvait être acquis par certains voyageurs, donc ceux, par exemple, qui, en l'an 120, passant à travers toute la Birmanie, devaient atteindre la capitale de l'Empire chinois. Selon la suggestion qu'en fait Cook ⁴²⁶, les marchands méditerranéens qui trafiquaient en Extrême-Orient ont dû généralement résider à poste fixe en Inde. Si nous nous rangeons, ne serait-ce que pour une partie de ces marchands, à l'avis de Cook, nous pourrions nous imaginer que beaucoup du savoir, acquis de *visu* ou par ouï-dire, sur certaines régions de l'Asie du Sud-Est, aurait pu s'évanouir sans avoir jamais atteint les grands centres du Proche-Orient.

Au contraire, la connaissance qu'ont pu avoir du lointain Occident les peuples de l'Asie du Sud-Est devait se borner à la seule conscience d'une existence, dans le Bassin de la Méditerranée, de grands États, à de vagues idées sur la position géographique de leurs périphéries orientales, à de certaines notions sur leurs cultures, enfin, le tout grâce aux visites de voyageurs méditerranéens ou, indirectement, grâce à l'entremise des Indiens ⁴²⁷, peut-être même de Chinois.

Point n'est besoin de convaincre que pour pouvoir se rendre compte des contextes géographiques et culturels, au milieu desquels devaient se réaliser les contacts entre voyageurs méditerranéens et peuples de l'Asie du Sud-Est, la correcte localisation des éléments géographiques mentionnés dans les sources écrites grecques et chinoises soit d'une importance décisive. Sous ce rapport, on peut observer un progrès réalisé incontestable, surtout s'il s'agit des méthodes appliquées à l'interprétation de la géographie du Marinus de Tyr et de Ptolémée.

Un bon exemple nous en est fourni par les récents essais d'arriver à une identification vraisemblable de Kattigara. Ces essais,

⁴²⁶ Cook, *The Greeks...*, p. 179; cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 277.

⁴²⁷ Malleret, *ADM*, III, p. 381; cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 275.

indépendamment de toutes les spéculations sur le mode de redressement des cartes des géographes grecs, ont considéré davantage le fond historique, et tout particulièrement le développement du mouvement colonisateur des Indiens. Ainsi Herrmann ⁴²⁸, localisant le Kattigara à l'endroit occupé à présent par Saigon, a suggéré en même temps que le nom *Kattigara* dut probablement dériver du nom de l'ancien comptoir situé à la place de Cochinchine: *Kottiar*, et que c'était de cette région que pouvaient provenir les colons indiens ayant participé à l'établissement de l'État du Fou-nan.

Ce fut ensuite Lévy ⁴²⁹ qui insista surtout sur l'opportunité de recherches étymologiques concernant le nom *Kattigara*, donc le nom de formation nettement hindoue, qui, d'après l'avis de cet auteur, pourrait être rattaché à celui du sage Agastya, le héros traditionnel de la colonisation indienne en Extrême-Orient.

Enfin Malleret ⁴³⁰ — considérant que les cités du Fou-nan, graduellement dévoilées au cours de fouilles archéologiques, devaient être englobées dans la géographie ptolémaïque — donna une nouvelle impulsion aux recherches sur la position réelle de Kattigara. De plus, avec un sobre criticisme, il milite ⁴³¹ en défaveur d'une détermination qui se baserait, par exemple, sur le nombre de jours qu'assigne au trajet le navigateur Alexandre.

Nous trouvons de précieuses suggestions concernant la localisation de différents éléments de la géographie ptolémaïque chez Berthelot, mais il faut souligner que cet auteur même attribua ⁴³² à ses identifications une valeur tout hypothétique. D'autre part nous devons nous comporter avec la plus grande précaution à l'égard de toutes les interprétations de cette géographie basées sur des formules de correction, surtout lorsqu'il s'agit d'éléments situés à l'intérieur du continent. Ainsi, quoique parmi les locali-

⁴²⁸ Herrmann, *Das Land der Seide...*, pp. 82, 85.

⁴²⁹ M. Paul Lévy, *Le Kattigara de Ptolémée et les étapes d'Agastya, le héros de l'expansion hindoue en Extrême-Orient*, Actes du XXI^e Congrès International des Orientalistes, Paris 23—31 Juillet 1948, Paris 1949, p. 223.

⁴³⁰ Malleret, *ADM*, III, p. 380.

⁴³¹ *Ibid.*, p. 404.

⁴³² Berthelot, *L'Asie ancienne...*, p. 371.

sation proposées pour le secteur occidental de l'Inde transgangétique, il y en ait qui pourraient être à peu près correctes — par exemple la localisation de Pentapolis à Chittagong (Berthelot, Herrmann)⁴³³ ou, avec une plus grande réserve celle de Tosala vers le Tipperah (Berthelot)⁴³⁴, ou à Sylhet (Herrmann)⁴³⁵, et celle de Tougma, du côté des monts Lushai (Berthelot)⁴³⁶, ou un peu plus au nord (Herrmann)⁴³⁷ — le même degré de précision dans le cas de localités situées dans les secteurs plus orientaux de la carte prolémaïque semble être beaucoup trop optimiste. Mais ce qui paraît très hasardeux, ce sont les essais d'identifier les peuples mentionnés par Ptolémée pour telle ou telle autre région de l'Inde transgangétique avec les tribus ou groupes ethniques y demeurant à présent. Il faut se souvenir qu'en Asie du Sud-Est les migrations des peuples, des tribus montagnards surtout, étaient, peut-on dire, un état presque permanent, jusqu'aux temps modernes. Quant aux sources chinoises, leurs mentions laconiques, mais parfois assez précises, sur la direction d'où devaient arriver les voyageurs méditerranéens, n'offrent pas de sérieux problèmes d'identification géographique. Néanmoins il n'y a pas encore d'accord réalisé quant aux trajets entiers parcourus par ces voyageurs. Ainsi certains auteurs ont insisté sur la possibilité d'une route terrestre à partir des rivages méridionales de l'Asie du Sud-Est, donc, selon Hennig⁴³⁸, le long de l'Iraouaddy, selon Herrmann⁴³⁹, à travers la péninsule de Malacca et le Siam, et ensuite le long du Mékong. D'autres auteurs⁴⁴⁰ ont préféré admettre, se ralliant en cela à l'opinion de Hirth⁴⁴¹, que la route maritime jusqu'au Viêt-Nam septentrional ou même, plus tard,

⁴³³ *Ibid.*, p. 379; Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 782.

⁴³⁴ Berthelot, *op. cit.*, p. 402.

⁴³⁵ Herrmann, *Das Land der Seide...*, p. 62 et Taf. VII.

⁴³⁶ Berthelot, *op. cit.*, p. 402.

⁴³⁷ Herrmann, *op. cit.*, p. 62. et Taf. VII.

⁴³⁸ Hennig, *Terrae...*, I, pp. 421, 438.

⁴³⁹ Herrmann, *Die alten Verkehrswege...*, p. 787; idem, *Kattigara*, PRECA, p. 51; idem *Das Land der Seide...*, p. 83.

⁴⁴⁰ Braddell, *Notes on Ancient Times...*, February 1950, p. 7; Needham, *Science...*, I, pp. 179, 180; Malleret, *ADM*, III p. 394.

⁴⁴¹ Hirth, *China...*, pp. 271—272.

jusqu'à la région du Canton, devait elle aussi être pratiquée, quoique selon Malleret⁴⁴² un raccourci terrestre de l'Isthme de Kra pouvait être aussi connu. De plus, il semble que même les prétendus apports méditerranéens, signalés en différentes régions de l'Asie du Sud-Est, nous aident très peu à résoudre le problème, bien que, par exemple, P'ong Tük — lieu de la trouvaille d'une lampe alexandrine en laquelle certains auteurs⁴⁴³ voient une trace indubitable de la présence dans cet endroit d'un marchand occidental — soit situé, comme l'avait déjà remarqué Coedès⁴⁴⁴, sur une route ancienne conduisant à travers le Siam. En tout cas, il semble que — indépendamment de ce que sera l'avis définitivement adopté quant aux tracés de voyages particuliers, matière où toujours encore les opinions divergent — l'on puisse dès à présent risquer quelques conclusions. On peut donc admettre que aussi bien les divers secteurs et variantes de la route maritimes contournant l'Asie du Sud-Est à travers l'Indonésie que les routes conduisant par les montagnes de l'Assam et le long des vallées de l'Iraouaddy, du Salouen, du Menam⁴⁴⁵ ou du Mékong — routes qui furent, toutes, utilisées à différentes époques tantôt pour le commerce intérieur, tantôt pour le commerce extérieur — pouvaient aussi avoir été fréquentées, dans l'Antiquité, par divers voyageurs occidentaux transportant entre autres, les produits provenant du Proche-Orient. Selon Delbrueck⁴⁴⁶ sur la route birmane ils pouvaient apparaître sporadiquement déjà au cours du I^{er} siècle ap. J.-C.

Certainement, le point terminus des voyages par mer devait changer avec le temps, et il faut sans doute admettre, avec Malleret⁴⁴⁷, que dès le I^{er} siècle ap. J.-C. ou plus tôt encore, elles devaient atteindre tout au moins les havres du Viêt-Nam méridional. Mais il ne paraît pas aujourd'hui possible de déterminer avec certitude, malgré la suggestion assez convaincante de

⁴⁴² Malleret, *ADM*, III, p. 438.

⁴⁴³ p. e. Petech, *Rome...*, p. 74.

⁴⁴⁴ M. G. Coedès, *Fouilles de P'ong Tük*, BEFEO, XXVII, pp. 498—500.

⁴⁴⁵ Cf. Needham, *Science...*, I, p. 171 (fig. 32).

⁴⁴⁶ Delbrueck, *op. cit.*, II, pp. 240, 303.

⁴⁴⁷ Malleret, *ADM*, III, p. 393; cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 242.

Heou-han-chou à propos de l'expédition romaine de 166, à partir de quand elles devaient englober les rivages du Viêt-Nam septentrional et de la Chine méridionale. La réponse à cette question ne peut pas dépendre non plus de la localisation de Kattigara qui a le plus de chance d'être située en quelque endroit du Viêt-Nam méridional. Ce havre a pu jouer le rôle d'une des principales étapes⁴⁴⁸ sur les trajets des Méditerranéens vers Je-nan, Kiao-tche ou même la Chine méridionale. À partir de ce point, ces trajets pouvaient être continués aussi bien par mer que par telle ou telle autre voie terrestre. Un rôle tout-à-fait similaire fut attribué au havre d'Oc-èò par Malleret. „Quoi qu'il en soit, — écrit cet auteur⁴⁴⁹ — si l'émissaire de Marc-Aurèle voyagea par mer, il est vraisemblable qu'il se soit arrêté dans le véritable *emporium* que constituait Oc-èò, sur le golfe de Siam“.

Les marchands méditerranéens parcourant les routes vers l'Asie du Sud-Est n'étaient probablement pas très nombreux, mais à en croire au témoignage de *Leang-chou*, leur apparition dans les ports de cette partie de l'Asie ne devait quand même pas être aussi extraordinaire que le donne à penser Hudson⁴⁵⁰ lorsqu'il dit que peu d'entre eux risquaient ce long et périlleux voyage. D'autre part, ils pouvaient être mêlés, comme le suggère Petech⁴⁵¹, à la foule grouillante des marchands et des navigateurs provenant de l'Inde et de la Malaisie, et c'est peut-être là une des raisons du peu de place que prennent leurs exploits dans les sources chinoises.

Le nombre de ces entreprises devait aussi varier selon les époques. Ainsi, après un barrement en ca 130 ap. J.-C.⁴⁵² de la route transasiatique, elles durent augmenter considérablement, probablement et surtout aux temps des Antonins, ce qui concorde avec la datation de plusieurs „apports“ occidentaux pour le II^e siècle. Mais cet apogée du commerce maritime entre Empire Romain et Extrême-Orient ne dura pas très longtemps, et la navigation

⁴⁴⁸ Cf. Petech, *Rome...*, p. 74.

⁴⁴⁹ Malleret, *ADM*, III, p. 113.

⁴⁵⁰ Hudson, *Europe...*, p. 89.

⁴⁵¹ Petech, *op. cit.*, p. 73.

⁴⁵² cf. Hennig; *op. cit.*, pp. 400, 405. Delbrueck, *op. cit.*, II, pp. 277/278.

des Méditerranéens sur l'Océan Indien et sur la Mer de Chine diminua bientôt, entravée, comme le suppose Hudson⁴⁵³, par l'intervention des Arabes et des Abyssiniens sur la route de la Mer Rouge, et peut-être aussi, comme le suggère Needham⁴⁵⁴, par l'expansion colonisatrice des Indiens en Indonésie. Néanmoins quelques marchands romains devaient réussir, comme l'écrit Hudson⁴⁵⁵, à passer à travers les mailles et parmi eux furent ceux qui ont visité la Chine en 226 et 284. Ensuite, c'est la nouvelle rupture de la voie transasiatique, à la fin du III^e siècle, après une restauration de courte durée⁴⁵⁶, qui avait pu causer que les différentes variantes de la voie méridionale, donc celle par la Birmanie et le Yun-nan — mentionnée par *Wei-liao*⁴⁵⁷ — et celle par la Mer de Chine⁴⁵⁸, — à laquelle fait allusion *Nang-fong-ts'ao-mu-tchouan*, ont redevenus en vogue. Mais ce sont déjà les Perses sassanides, qui, probablement dès ce temps-là, comme l'insiste Delbrueck⁴⁵⁹, ont graduellement dominé les voies maritimes jusqu'à la Chine méridionale. Néanmoins le commerce maritimes entre Ta-ts'in et l'Extrême-Orient, quoique très limité, pouvait se continuer encore, comme le semble suggérer pour cet auteur⁴⁶⁰ les chroniques *Sung-chou* (97; —57)⁴⁶¹ et *Wei-chou* (102; —90)⁴⁶² et ne fut arrêté finalement que par la conquête du Proche-Orient par les Arabes.

À la fin, nous pouvons essayer de nous rendre compte des perspectives et des possibilités qui s'offrent à des recherches ultérieures dans le domaine discuté plus haut. Ainsi donc, il semble, que la continuation de l'analyse étymologique appliquée à la no-

⁴⁵³ Hudson, *Europe...*, pp. 90—91; Leider, *Der Handel...*, p. 65.

⁴⁵⁴ Needham, *Science...*, I, p. 179.

⁴⁵⁵ Hudson, *op. cit.*, p. 91.

⁴⁵⁶ Hennig, *Terrae...*, I, p. 440.

⁴⁵⁷ (Trad.) Hirth, *China...*, pp. 74—75; cf. p. 179 et Hennig, *ibid.*, p. 421.

⁴⁵⁸ Hirth, *op. cit.*, pp. 270—272; Braddell, *Notes on Ancient Times...*, February 1950, p. 7.

⁴⁵⁹ Delbrueck, *op. cit.*, II, pp. 278, 286, 289/290, 301—304, 306.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, pp. 297/298.

⁴⁶¹ (Trad.) Hirth, *op. cit.*, p. 46.

⁴⁶² *Ibid.*, pp. 49, 50.

menclature géographique de Ptolémée⁴⁶³ sur un fond comparatif et historique peut éventuellement contribuer, dans certaines limites, à de nouvelles identifications ou permettre d'établir quelles sont les plus vraisemblables parmi les identifications proposées. Ensuite, un approfondissement de notre connaissance de l'histoire du commerce intérieure en Asie du Sud-Est avec prise en considération de l'histoire politique de ses divers pays, amènera peut-être une solution au problème des voies qui, à telle époque donnée, ont pu être utilisées pour le commerce avec le monde méditerranéen. Y a-t-il encore quelque chance de trouver dans des sources écrites de nouvelles mentions sur les voyages de Méditerranéens en Asie du Sud-Est? Voilà à quoi il est bien malaisé de répondre. Il reste toujours encore à fouiller, en quête de pareilles mentions, dans la littérature chinoise ancienne et peut-être dans la vietnamienne⁴⁶⁴. L'une et l'autre comprennent certainement des oeuvres qui ne furent pas étudiées, tout au moins pas à ce point de vue. Enfin, les investigations archéologiques en Asie du Sud-Est, celles surtout qui seraient menées sur les emplacements présumés d'anciens havres, offrent la possibilité de découverte de nouveaux apports ou d'imitations des modèles méditerranéens, tandis que l'analyse ultérieure des importations connues jusqu'à présent va réussir peut-être à préciser leurs provenances.

Nous pouvons conclure par les mots de Malleret⁴⁶⁵ adressés aux recherches mentionnées ci-dessus: „Ainsi tend à s'intégrer dans l'archéologie classique un monde vaste, à la mesure des hommes d'entreprise à qui le goût des grands voyages n'a jamais manqué et qui ont porté jusqu'aux bords du Pacifique la signature de la latinité“.

⁴⁶³ cf. Delbrueck, *op. cit.*, II, p. 264.

⁴⁶⁴ En tout cas, dans le chapitre (*Quyên II*) de *Cu'o'ng-muc* — Annales historiques de Nguyen (traduction et notes accompagnées du texte par Maurice Durant, BEFEO, T. XLVII, Fasc. 2, Paris-Saigon 1955, pp. 369—426) qui relate l'histoire de la période entre 111 av. J.-C. et 207 ap. J.-C., et qui est basé essentiellement sur les sources chinoises, nous ne trouvons aucune allusion à des abordées de marchands occidentaux ou à leur passage à travers le Viêt-Nam.

⁴⁶⁵ Malleret, *ADM*, III, p. 395.

ABRÉVIATIONS

- ADM* — *Archéologie du Delta du Mékong*.
BEFEO — Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient.
BMFEA — Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities.
JMBRAS — Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society.
JRAS — Journal of the Royal Asiatic Society.
JSS — Journal of the Siam Society.
PRECA — Paulys Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft.